L'asile pour aliénés de Rouen

Un laboratoire de statistiques morales de la Restauration à 1848

Frédéric Carbonel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoiremesure/788>

DOI : 10.4000/histoiremesure.788

ISSN : 1957-7745

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2005

Pagination : 97-136

ISBN : 2-7132-2053-X

ISSN : 0982-1783

Référence électronique

Frédéric Carbonel, « L'asile pour aliénés de Rouen », *Histoire & mesure* [En ligne], XX - 1/2 | 2005, mis en ligne le 22 août 2008, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/histoiremesure/788> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoiremesure.788>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

© Éditions de l'EHESS

L'asile pour aliénés de Rouen

Un laboratoire de statistiques morales de la Restauration à 1848

Frédéric Carbonel

« L'une des branches de l'économie sociale qui, dans ces derniers temps, ont été le plus cultivée, est la statistique, [...] dans un siècle positif comme le nôtre, elle est l'expression mathématique de notre société : commerce, industrie, finances, politique tout a plié devant elle. La médecine, quelquefois si conjecturale, ne pouvait longtemps échapper à son investigation »¹.

- 1 Avec l'ouverture officielle à Rouen, le 11 juillet 1825, de l'asile Saint-Yon, l'un des premiers asiles pour aliénés de France, les statistiques et les tableaux devenaient à la mode dans les cercles aliénistes rouennais². Nommé en 1830 second directeur de l'asile, Lucien Deboutville (1804-1881) allait renforcer ce nouvel intérêt en publiant en 1835 vingt tableaux statistiques accompagnés de trente-cinq pages d'analyse³. Cette Notice statistique était adressée aux membres du conseil général de la Seine-Inférieure et au préfet. La première moitié du XIX^e siècle marquait-elle pour la Seine-Inférieure le début d'un « Grand renfermement »⁴ ? Nécessitait-il une « Statistique morale des aliénés » ? En 1833, le *Répertoire général des Sciences Médicales* édité par la Faculté de Médecine de Paris indiquait que l'asile rouennais « qui est presque neuf [...] offre déjà un mouvement annuel de plus de deux cents malades pour les admissions seulement »⁵. Une *Seconde Notice*, plus complète, fut rédigée avec le docteur Parchappe (1800-1866) en 1845, démontrant l'importance des statistiques morales pour l'étude de la population asilaire.
- 2 Depuis le XVIII^e siècle, des systèmes d'enregistrement et de classification des individus se mettaient progressivement en place. Dans le sillage de ce nouvel outillage politico-administratif, le rôle social des médecins allait être renforcé justement grâce à leur « pouvoir statistique » au cours des années 1830⁶. Cet instrument permit de consolider l'essor de la psychiatrie française, toute jeune « science de l'homme ». Les aliénistes rouennais ambitionnaient de diffuser leurs travaux et de dépasser les méthodes statistiques artisanales. Par rapport aux critères d'aujourd'hui, leurs échantillons peuvent sembler peu représentatifs, leurs choix de codage peu réfléchis, leur passage de la corrélation à la loi hardi. Mais, de façon moins anachronique, on peut souligner leur acquisition d'un savoir-faire tôt reconnu nationalement, aboutissement de

plusieurs années de pratique quotidienne du statisticien : de l'enregistrement et de la présentation des observations sous la forme de tableaux à la mise en évidence de « lois » et de prévisions à partir des résultats rassemblés. Or la statistique française n'en est alors qu'à ses premiers tâtonnements, tardifs par rapport aux autres pays européens. Alors que les années 1830 voient s'intensifier les grandes enquêtes à l'échelle de la nation, les approches statistiques mises en œuvre, au niveau local, par des savants provinciaux sont prises très au sérieux par les principaux acteurs de l'État.

- 3 Les Notices de Debouteville et Parchappe marquent le début de « la grande époque de l'hygiène publique ». Les différentes formes de folie sont alors décortiquées dans une perspective hygiéniste issue des « Lumières » : « c'est la vision du risque qui change, devenue plus systématique et surtout plus chiffrée. En effet, c'est en proportion que s'énoncent pour la première fois le possible ou le probable du mal »⁷. C'est, entre autres, de cette façon que dans la première moitié du XIX^e siècle, par l'observation minutieuse et chiffrée des faits de folie, la psychiatrie rouennaise s'est constituée comme un corps professionnel, de savoir et de pouvoir⁸.
- 4 Nous décrivons successivement les deux enquêtes statistiques concernant la population asilaire rouennaise. Puis, nous évoquerons, à travers l'exemple des réseaux aliénistes haut-normands, les débats autour de « l'information statistique », notamment l'élaboration d'une « Statistique morale » des aliénés, triple enjeu pour les administrateurs de l'État, pour les sociétés savantes normandes et pour les aliénistes rouennais. Ces derniers influencèrent les projets des autorités administratives locales et nationales. De plus, l'écho rencontré par la *Notice statistique* de 1845 permit au docteur Parchappe d'être promu au second poste d'Inspecteur général des asiles pour aliénés français, fonction créée grâce au soutien du républicain modéré Jules Senard.

1. Une enquête modèle de démographie asilaire

- 5 Botaniste et horticulteur distingué, le docteur Lucien Debouteville fut, après Esquirol⁹ (1772-1840), un des premiers médecins de province à utiliser la méthode statistique au sein d'un asile départemental pour aliénés. Né à Rouen, le 17 janvier 1804, Debouteville était issu d'une famille dont la noblesse remontait au XVII^e siècle, avec un aïeul grand veneur de Louis XIII qui termina gouverneur de Pondichéry¹⁰. Debouteville fit ses études classiques au Lycée de Rouen. Il obtint son doctorat en médecine le 9 juillet 1829. La même année, il entra à l'asile Saint-Yon comme élève interne « d'après les conseils du docteur Foville père, alors médecin en chef de l'asile ».
- 6 Le docteur Achille Foville père (1799-1878) avait été un des plus brillants élèves d'Esquirol, professeur de médecine mentale à l'Hôpital de la Salpêtrière. Les aliénistes du « cercle médical parisien Esquirolien » devaient diffuser ses idées en province, créer et organiser des « maisons pour aliénés » dans la plupart des départements en lien avec les administrations locales¹¹. En 1825, le docteur Foville avait été nommé par le préfet de la Seine-Inférieure premier médecin en chef de l'asile Saint-Yon « sur la présentation » d'Esquirol¹². Cinq ans plus tard, le docteur Debouteville, tout jeune interne, en était nommé directeur. Sa candidature avait été présentée très favorablement, en septembre, dans un rapport préfectoral adressé au ministère :

« Il est doué de cet esprit observateur qui peut conduire à réaliser d'importantes améliorations dans cette administration, au moyen de combinaisons, auparavant inaperçues. Il a recueilli des documents statistiques fort remarquables sur les hôpitaux ».

- 7 Mais c'est surtout la participation active de la famille Debouteville à la Révolution de 1830 qui avait été décisive¹³.
- 8 Le poste administratif attribué à Debouteville était important. Sa tâche principale était de concilier les fonctions médicales de l'asile, dont le médecin en chef avait la responsabilité, avec les impératifs financiers ou techniques. Il conserva cette position jusqu'en 1863, année de sa retraite. Debouteville était scientifique et Saint-Simonien. Il participa activement à l'essor des institutions de bienfaisance rouennaises¹⁴. Sa *Notice* portait sur le fonctionnement de l'asile de Rouen, du 11 juillet 1825 à la fin décembre 1834. L'institution avait été ouverte bien avant la loi de 1838, qui rendait obligatoire, dans chaque département, la mise en place d'un asile pour aliénés. Le rapport, volumineux, s'inscrivait dans le projet général d'une vaste statistique de la France. Il suivait les statistiques criminelles annuelles initiées par le Comte de Peyronnet, ministre de la Justice de 1821 à 1828, et l'*Essai sur la statistique morale de la France* présenté par le juriste André Michel Guerry à l'Académie royale des Sciences en juillet 1832¹⁵. Ce dernier avait aidé, aux asiles de Charenton et de la Salpêtrière, à mesurer le cerveau des fous décédés.
- 9 Ce rapport de Debouteville devait montrer « les avantages qu'offre l'asile pour le traitement de la folie », son sérieux et ses succès. En fait, c'est le docteur Foville qui était à l'origine de ce projet, dont il avait soumis la rédaction au conseil de surveillance de l'asile. Le document « imprimé aux frais du département » devait être « distribué gratuitement à un assez grand nombre d'exemplaires ». La motion fut accueillie favorablement par le conseil général de la Seine-Inférieure et le préfet mais fut, finalement, mise en ?uvre par le docteur Debouteville suite au départ de Foville en 1834¹⁶.
- 10 Le 14 septembre 1833, le ministre de l'Intérieur avait adressé aux préfets une circulaire leur demandant d'évaluer le nombre exact d'aliénés par département¹⁷. Les investigations avaient été réalisées avec précision dans toute la Seine-Inférieure. Elles concordaient parfaitement avec le programme élaboré pour une *Statistique générale du département de la Seine-Inférieure*, dont Debouteville était un des principaux promoteurs au sein de l'Académie royale des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Rouen. Il était très rapidement devenu une figure emblématique rouennaise, reconnue par les principaux aliénistes français. Le rouennais Alexandre Brierre de Boismont (1797-1881) l'avait bien perçu dans son *Mémoire pour l'établissement d'un hospice d'aliénés* :
- « Nous avons interrogé les hommes qui jouissent d'une réputation méritée dans cette branche si importante de la médecine ; Monsieur Esquirol [...], Monsieur de Bouteville, directeur de l'asile de Saint-Yon ».¹⁸
- 11 De même, Benjamin Desportes, administrateur de l'Assistance publique, avait inclus dans son exposé sur les aliénés des hôpitaux de Paris, en 1833, une comparaison des statistiques de Debouteville et d'Esquirol¹⁹.
- 12 Le 12 mars 1835, le préfet de la Seine-Inférieure créait une Commission centrale de la Statistique avec l'active coopération des sociétés savantes rouennaises. Elle devait préparer la mise en forme de statistiques départementales, dont le dénombrement de la population du département, avec une distinction précise du sexe, de l'âge, de l'état civil et de la profession²⁰, deux ans avant le rapport ministériel de mars 1837 préconisant, pour toute la France, une « Statistique des aliénés ».

- 13 La notice statistique rouennaise de 1835 constituait une source de premier choix sur l'aliénation en Seine-Inférieure au début de la Monarchie de Juillet. L'ouvrage reçut autant d'éloges que celui de l'aliéniste, reconverti en statisticien, Guillaume Ferrus (1784-1861), qui, pour toute la France, avait dépouillé, analysé et présenté sous la forme de tableaux synoptiques toutes les réponses des préfets à l'enquête de 1833²¹. Pour Ferrus, médecin consultant du roi, membre du Conseil supérieur de Santé, médecin de l'hospice de Bicêtre, très influencé par le *Panopticon* du juriste londonien Jérémie Bentham²² (1748-1832), il s'agissait de préparer une grande loi sur les aliénés. Elle serait une réponse à la question sociale qui accablait le régime de Juillet. Pour cela, Ferrus obtint la création du premier poste français d'Inspecteur général des asiles pour aliénés, en 1835.
- 14 Replacés dans ce contexte, quelques exemples extraits du travail réalisé par Debouteville permettent de mieux comprendre ses recherches sur une population asilaire trop peu connue. En 1834, le docteur Debouteville évaluait le nombre d'aliénés en Seine-Inférieure, avec une population départementale estimée à 693 683 habitants, à environ 1 pour 937 habitants. À l'intérieur d'une agglomération rouennaise de 88 066 habitants à la même époque, la proportion était, selon le médecin, multipliée par deux, soit 1 pour 461 habitants.
- 15 Si le docteur Debouteville ne pouvait donner les chiffres de la mortalité annuelle absolue, il défendait l'état de salubrité de son établissement, qui était, selon lui, supérieur à celui des autres. Il avait pourtant dénombré 301 décès sur 1 438 aliénés entrés à l'asile de juillet 1825 à décembre 1834, soit une moyenne d'environ 3 décès par mois. Mais il n'insista pas sur ce constat. Il ne calcula pas non plus le taux de mortalité pour l'ensemble des aliénés entrés dans l'établissement depuis 1825, soit 21 %. En revanche, il donnait l'origine de ces décès.
- 16 Les maladies du cerveau n'étaient pas la seule raison de ce fort taux de mortalité. Elles représentaient à peine 50 % des causes de décès, contre 22 % aux maladies de la poitrine, 15 % à celles de l'abdomen et 16 % aux maladies « diverses » ou « ignorées ». Debouteville évacuait les raisons principales du nombre de morts au sein de l'asile : celles liées au manque d'hygiène et aux maladies contagieuses, notamment le choléra qui s'était répandu dans l'asile en 1832²³. « Chargés à Rouen du service d'un hôpital temporaire de cholériques, à une époque où la science n'avait encore fourni sur le choléra que des données vagues », Foville et Parchappe, médecin attaché bénévolement à l'asile, avaient réalisé une étude de l'épidémie. Ils avaient scruté les symptômes et les altérations pathologiques en faisant des examens physiques individualisés des malades. Or, c'est l'installation d'un « hôpital de fortune », du 13 au 20 avril 1832, qui permit l'intrusion au sein de l'asile de la crise cholérique. 26 aliénés et 11 personnes du service, dont 10 religieuses, furent contaminés. Alors que les aliénistes étaient persuadés que l'hôpital réunissait « toutes les conditions de salubrité désirable », la moitié des malades, aliénés ou extérieurs, moururent. L'erreur fut qualifiée de grossière par les autorités administratives. Les aliénistes avaient autorisé l'entrée de malades, non aliénés, extérieurs à Saint-Yon, qui avaient introduit le choléra au cœur d'une population cloisonnée et très concentrée²⁴.
- 17 Debouteville étudia d'autre part l'influence des saisons, de l'âge et du sexe sur la folie. Il partageait l'année en deux groupes de mois : ceux avec une température moyenne inférieure à 10 degrés, de novembre à avril, et supérieure, de mai à octobre. Il plaçait en face de chaque mois le nombre d'entrées et de sorties, le nombre de décès et de

guérisons. Il souligna ainsi l'action favorable des saisons chaudes sur le nombre des admissions. Elle semblait encore plus importante pour les guérisons, très fréquentes surtout en été. Les décès étaient les plus nombreux en hiver.

- 18 Debouteville donnait aussi l'âge de 914 aliénés reçus à l'asile de 1827 à 1834. La classe d'âge qui semblait la plus exposée à la « folie » était celle des 30 à 34 ans, avec 17 % des entrants de 1827 à 1834. Les moins touchées étaient celles des plus de 55 ans (13 % des entrants) et des moins de 19 ans (5 %). Le passage des trente ans correspondait à un âge critique. Le docteur Debouteville privilégiait, en effet, les chiffres de la période 1827-1834, qu'il considérait comme plus fiables — soit deux ans après l'ouverture officielle de l'asile. Il constatait que le nombre d'hommes hospitalisés était légèrement supérieur à celui des femmes (588 contre 508). On notera aussi l'importance des réintégrations : 140 sur huit ans, soit plus de 17 aliénés sortis puis réintégrés à l'asile chaque année. Les raisons de ces réintégrations n'étaient pas mentionnées. Elles pouvaient être dues à l'absence de réelles guérisons, à l'indigence, à une impossible réinsertion sociale ou à des maladies chroniques.

2. La « machinerie asilaire »²⁵ se transforme en un immense « observatoire social »

- 19 À partir de 1835, le principal collaborateur de Debouteville fut le docteur Jean-Baptiste-Maximien Parchappe de Vinay²⁶, ami personnel du premier médecin en chef de l'asile, le docteur Foville. Cousin germain du général de division Parchappe, député au corps législatif, beau-frère du scientifique Jean Girardin (1803-1884), futur doyen de la Faculté des Sciences de Lille et professeur de chimie à l'École de médecine de Rouen, le docteur Parchappe arriva de Champagne en Haute-Normandie lorsque son père fut nommé receveur de l'octroi à Darnétal. Ce dernier, issu d'une vieille famille noble ruinée par la Révolution, avait servi dans la compagnie des mousquetaires gris de Marie-Antoinette, puis fut nommé fonctionnaire des contributions directes à Caen. Parchappe fit ses premières classes au Lycée de Caen. Il débuta ses études de médecine à Rouen. Nommé officier de santé dans la même ville, il passa le concours de l'internat de l'hospice général et fit son entrée à la Société de médecine de Rouen en janvier 1826. Très tôt, il se découvrit un « goût prononcé pour les analyses psychologiques », comme l'indique l'intitulé de sa thèse pour le doctorat soutenue à Paris le 5 janvier 1827 : *Quelques considérations générales sur la nature et l'influence des passions*²⁷. Reçu docteur, il s'installa aux Andelys, dans l'Eure, en 1828. Sa clientèle limitée était sans grand intérêt pour lui. Cela l'incita à revenir exercer à Rouen, en mai 1830. Il y organisa un enseignement libre sur l'histoire de la médecine et décida de proposer ses services à Foville.
- 20 Tandis qu'il commençait à s'attacher une clientèle au sein de la population rouennaise, Parchappe était élu secrétaire de la Société de médecine de Rouen pour 1830-1832. Il conquiert, à la même époque, sa réputation en aidant Foville à lutter contre l'épidémie de choléra et devint président de la Société en 1833. Alors que le préfet refusait de lui offrir une place de médecin adjoint au sein de l'asile, il fut nommé professeur d'hygiène et de thérapeutique à l'École de médecine de Rouen le 29 janvier 1833. En mai 1835, le docteur Foville fut obligé de démissionner de ses fonctions pour raison de santé. Il recommanda le docteur Parchappe au préfet pour le remplacer. Assurant l'intérim depuis déjà plusieurs mois, Parchappe fut nommé médecin en chef de l'asile et occupa la chaire de physiologie de l'encéphale et des maladies du cerveau à l'École de médecine de Rouen.

- 21 Devenu inspecteur général des asiles pour aliénés en 1848, Parchappe revient en 1855, dans un discours prononcé devant l'Académie de médecine, sur son état d'esprit lors de sa prise de fonction à la tête de l'asile rouennais :
- « J'ai pensé que cette position m'imposait le devoir de ne pas laisser improductif, pour la science, le champ d'observation qui était mis à ma disposition »²⁸.
- 22 Cette nomination lui offrait la possibilité de réaliser des centaines d'autopsies pour vérifier ou infirmer la loi de Gall (1758-1828), l'inventeur de la phrénologie. Ce courant scientifique considérait que les facultés intellectuelles étaient en rapport direct avec le volume de la tête, ses bosses, ses déformations et le poids de l'encéphale. Il enthousiasmait de nombreux savants rouennais sous la Monarchie de Juillet²⁹. Le docteur Foville avait été un des premiers membres de la Société phrénologique de Paris³⁰. Son collègue Parchappe employait comme lui le mètre et la balance. Il voyait surtout dans la méthode statistique « l'instrument mathématique » qui permettrait aux médecins de résoudre définitivement les énigmes de la maladie mentale.
- Une loi de « dégradation successive de l'intelligence » liée au « dé-croissement graduel du cerveau »
- 23 Dans son premier mémoire publié en 1836 et dédié à Victor Cousin, le docteur Parchappe défendait les théories de Gall tout en les relativisant³¹. Il se montrait favorable à des recherches anatomo-pathologiques sur les origines de la folie. Il écrivait :
- « des causes qui font varier le volume de la tête, les plus influentes sont le sexe, la race, l'idiotie, la taille ; la moins influente est le développement de l'intelligence ».³²
- 24 Mais il relativisait ces théories en précisant : « le rapport de volume entre la tête, le crâne et l'encéphale est réel, et, en général, il est vrai de dire qu'une grande tête contient un grand cerveau », même si « de cette généralité » il « souffre tant d'exceptions. Et [...] il faut bien avouer que la cranioscopie n'est pas moins riche en illusions que tous les autres systèmes physiognomoniques qui ont été en possession de satisfaire au goût incorrigible de l'homme pour l'art divinatoire »³³. Il ne se passionnait donc pas pour tous les dérivés de la phrénologie de Gall, comme la « cranioscopie » ou la « physiognomonie » défendue par Lavater³⁴. Pourtant, ses recherches en étaient largement influencées.
- 25 Dans son second mémoire paru en 1838, il expliquait pourquoi il faisait de l'asile pour aliénés de Rouen un vaste établissement d'observations où il examinait l'encéphale de tous les décédés³⁵. Son projet était de mettre en évidence des rapports de causalité entre l'anatomie pathologique du système nerveux et la folie. La recherche aboutit, en 1841, à son *Traité théorique et pratique de la folie*³⁶. D'après ses investigations, le poids du cerveau diminuait bien en fonction de la puissance intellectuelle, de la folie aiguë à la folie chronique³⁷. Pendant les treize années qu'il passa à Saint-Yon, il consigna sous la forme de rapports un maximum de chiffres pour démontrer cette « loi ». Les dissections de crâne avaient été autorisées par le conseil de surveillance de l'établissement : un budget y avait été voté pour l'« achat d'une balance en cuivre » et d'« une seringue à injection anatomique »³⁸. En définissant des catégories de moyennes de poids du cerveau, avec des descriptions complètes d'altération de l'encéphale, il illustrait cette « dégradation successive de l'intelligence » liée à une « loi pathologique »³⁹ de « décroissement graduel du cerveau »⁴⁰. Son souci avoué était d'augmenter la masse des statistiques, avec 498 observations nécroscopiques réalisées entre 1841 et 1848, et de proposer une nouvelle classification des causes de l'aliénation mentale. Tous ses

rapports furent soigneusement offerts à la Bibliothèque municipale de Rouen⁴¹ et envoyés à l'administration.

- 26 Le préfet avait, en outre, officiellement demandé à l'aliéniste de prendre en notes le maximum de renseignements médicaux sur les « aliénés indigents » : pour chaque interné à l'asile, la cause, l'époque et le signe de l'aliénation devaient être précisés. Il devait être spécifié s'il s'agissait de la première aliénation, d'une récidive ou d'une hérédité familiale, « dans l'intérêt du traitement du malade et de l'avancement de la science »⁴². D'après la circulaire ministérielle du 17 mars 1837, ces indications devaient comporter le chiffre des admissions, des sorties et des décès et une division par sexe et par genre de maladies. Mais le problème des causes de la maladie mentale, abordé dans les registres administratifs à travers 14 colonnes pour les « causes physiques » et 6 pour les « causes morales », était fortement discuté par le docteur Parchappe. Cette circulaire, qui devait préparer le vote d'une loi nationale sur les aliénés, s'accompagnait de vives altercations au sein des milieux médicaux, soucieux de précision et d'exactitude scientifique, mais aussi conscients des intérêts administratifs et politiques sous-jacents⁴³.

Une seconde « statistique des aliénés » plus riche qualitativement et quantitativement

- 27 La seconde *Notice statistique sur l'asile des aliénés de la Seine-Inférieure* fut rédigée par Parchappe pour « la partie médicale » et Debouteville pour « la partie économique »⁴⁴. Avec cent trente et une pages, huit tableaux, des dizaines de statistiques et un plan de l'asile, cette nouvelle notice reprenait la trame et l'architecture de la première, tout en l'approfondissant et en prolongeant les données jusqu'en décembre 1843⁴⁵. Plusieurs exemples témoignent de l'introduction de nouvelles variables : la définition d'une « loi d'accroissement de la population asilaire », l'étude des diverses formes d'aliénation mentale et des prédispositions. Les statistiques étaient étendues à l'« état civil », aux « professions », à la « culture intellectuelle » et à l'« hérédité », cette dernière rubrique n'étant apparue officiellement dans les rapports réalisés par les ministères qu'en 1844⁴⁶. Les critères retenus mettaient en avant les résultats des recherches effectuées sur les « causes morales » de la folie. Ils soulignaient surtout la multi-variabilité des « faits de folie » considérés dans toute leur complexité sociale.

Graphique 1. Nombre annuel d'admissions à l'asile, 1827-1843 et mise en évidence d'une « loi d'accroissement de la population asilaire »

- 28 Pour démontrer une « loi d'accroissement de la population asilaire », les docteurs Deboutville et Parchappe avaient analysé trois périodes : 1825-1826, période des admissions exceptionnelles ; 1827-1838, période antérieure à l'exécution de la loi du 30 juin 1838 ; 1838-1843⁴⁷. Ils écrivent :

« Depuis le jour de la fondation de l'asile [...] jusqu'à l'époque de la rédaction de cette notice, c'est-à-dire pendant une durée de dix-huit ans et six mois, le chiffre de la population s'est constamment accru d'année en année »⁴⁸.

- 29 Ils soulignaient le problème posé, d'un point de vue médical, mais aussi économique, en termes de « ressources d'habitation », et définissaient une « loi d'accroissement de la population » asilaire applicable à tous les asiles d'aliénés. Notons que l'augmentation du nombre d'aliénés admis à Saint-Yon précède nettement la loi de 1838, ce que refusèrent de voir les deux médecins, cherchant à responsabiliser les hommes politiques détenteurs des pouvoirs budgétaires. En réalité, les années 1836-1837 furent marquées à Rouen par des difficultés économiques et sociales : hausse du prix du pain, augmentation du nombre d'indigents, crise cyclique courte caractérisée par la disette, le chômage, la mendicité et l'accroissement des faits de folie⁴⁹. Or, la loi de 1838, obligeant chaque département à financer son hôpital pour aliénés, avait des conséquences importantes pour Saint-Yon : la gestion de l'établissement revenait directement au conseil général, qui avait à faire face à l'augmentation continue du nombre des admissions annuelles. Les aliénistes haut-normands devaient demander au département l'argent nécessaire à l'agrandissement et au bon fonctionnement de l'établissement. Ils décidèrent ainsi d'utiliser la force de travail des internés pour le rentabiliser financièrement. Un des rapports les plus remarquables par les administrations fut, en effet, celui de 1842 : tout en insistant sur l'usage de la lecture et l'utilisation de la musique comme « moyen de moralisation », il signalait le nombre de journées de travail effectuées par les aliénés et la création d'un fonds servant à payer 10 centimes ces « aliénés travailleurs » fabriquant des « paillassons », des « chapeaux de paille » et des « chaussons de fil de coton »⁵⁰.

La multiplicité des formes d'aliénation mentale et les origines des aliénés⁵¹

- 30 Les « folies » simples ou compliquées étaient les plus courantes au sein de l'hospice (97 % des femmes et 96 % des hommes) : comprenant les maniaco-dépressifs, les suicidaires ou les hystériques, elles correspondaient aux formes de folie « traditionnelles » et curables. Elles étaient clairement distinguées de l'idiotie ou de l'imbécillité, qui touchaient les aliénés considérés comme incurables : les handicapés mentaux, les paralysés ou les internés séniles. L'enquête montre, par ailleurs, la diversité du phénomène « folie », dont les causes pouvaient être rapportées à des critères extrêmement variés. Elle indique, lorsque l'état civil est connu, la proportion des mariés (48 %, plus chez les hommes), veufs et célibataires, et détaille les professions des aliénés. Aucune catégorie sociale n'était épargnée par la folie⁵², bien que les plus atteintes restent les sans profession, les gens de peine et les journaliers, les travaux mécaniques et aratoires. Les moins touchés étaient les négociants et les artisans. À cet égard, la population de l'asile de la Seine-Inférieure ne semble pas avoir été très différente de celle des autres asiles pour aliénés provinciaux⁵³. Sur le niveau d'instruction des internés, un unique recensement fut effectué au cours de l'année 1842, indiquant que 48 % savaient lire et écrire et 16 % seulement lire.

Graphique 2. Professions des aliénés admis à l'asile, 1825-1843

- 31 Mais les deux médecins voulaient surtout savoir s'il y avait eu existence antérieure de l'aliénation mentale au sein de la famille de l'interné. Cette donnée, absente de la première notice de Deboutteville, était déjà prise en considération par les hospices de Paris et de Charenton. Or, ces recherches étaient souvent entravées par le « silence des familles sur une circonstance fâcheuse qu'elles ont intérêt à cacher »⁵⁴. L'importance des observations réalisées par Deboutteville et Parchappe dans un asile provincial fut donc soulignée dans un article du médecin en chef et directeur de l'asile d'Auxerre, Henri Girard de Cailleux (1814-1884), pour la revue des *Annales Médico-Psychologiques* :

« L'hérédité joue un grand rôle dans la prédisposition à l'aliénation mentale à Saint-Yon. Elle a été observée 205 fois sur 1 370 aliénés en général, et 196 fois sur 1 319 fous en particulier »⁵⁵.

- 32 Deboutteville et Parchappe, en insistant sur le facteur héréditaire, constaté chez 15 % des internés, annonçaient la principale préoccupation des aliénistes de la seconde moitié du XIX^e siècle. Elle fut symbolisée par la nomination à l'asile Saint-Yon, au milieu du siècle, de l'aliéniste Bénédict-Augustin Morel (1809-1873)⁵⁶.

La corrélation entre le « poids du cerveau » et la « folie simple »

- 33 « Il y a un décroissement graduel du volume du cerveau en raison de la dégradation successive de l'intelligence dans la folie simple », écrivaient les docteurs Parchappe et Deboutteville. Preuves à l'appui, ils fournissaient le tableau et les chiffres qui leur avaient permis de définir une « loi pathologique » liant le bon usage de la raison au poids de l'encéphale.

- 34 Un article des *Annales Médico-Psychologiques* concluait ainsi sur ces investigations :

« sans doute Monsieur Parchappe n'a pu arriver à la solution complète de ce difficile problème ; mais nous devons avouer qu'il en a simplifié les éléments »⁵⁷.

- 35 La démonstration aboutissait aux résultats recherchés : prouver l'existence de facteurs physiologiques essentiels et anatomo-pathologiques pour la « folie simple ». Si elle pourrait faire sourire aujourd'hui, elle met en avant une conception scientifique marquée par les préjugés culturels et sociaux indirectement issus de la phrénologie et de la physiognomonie : « à faible d'esprit, petit cerveau ». Position qui pouvait paraître contradictoire avec les idées défendues dans l'ensemble du rapport, à savoir la prédominance des causes morales dans les phénomènes de « folie ».

Graphique 3. Courbes statistiques de la « loi pathologique » de décroissement graduel du cerveau

Une statistique des causes morales de l'aliénation

- 36 Parchappe introduisit dès 1835, dans ses recherches étiologiques et statistiques, les « causes morales »⁵⁸. Quatre classes permettaient au docteur de répartir les aliénés. Chacune était à nouveau subdivisée en facteurs interprétatifs et explicatifs plus détaillés. Les causes morales et intellectuelles n'étaient prises en considération que pour 895 fous observés. Elles ne concernaient pas les 129 épileptiques, imbeciles et idiots qui avaient, selon le médecin, des prédispositions « essentielles » à la folie.

Tableau 1. Les causes de la folie selon les médecins de Saint-Yon

Première classe	Seconde classe	Troisième classe	Quatrième classe
Causes morales	Excès intellectuels et sensuels	Causes organiques	Causes externes
Religion, Amour, Famille et Affections, Fortune, Réputation, Conservation, Patrie	Excès intellectuels, Excès sensuels	État morbide des organes de l'homme	Troubles chimiques, physiologiques ou physiques des fonctions cérébrales
67 %	24 %	8 %	1 %

- 37 Pour les médecins de Saint-Yon, les causes déterminantes de la folie étaient des causes morales, des excès intellectuels et sensuels, pour près de 91 % des internés. Les causes organiques étaient, selon eux, presque insignifiantes. Pour argumenter, ils utilisaient une classification avec des rubriques plus détaillées. Elles montraient que leurs préoccupations étaient beaucoup plus « sociologiques » que purement médicales.
- 38 En 1839, Parchappe avait lui-même vulgarisé ces rubriques⁵⁹ : la 'fortune' faisait, par exemple, référence à la 'misère' ou au 'changement de position sociale' ; la 'réputation' à l'amour propre blessé ou aux 'atteintes à la réputation' ; la 'conservation' à la 'pudeur blessée', à l'infirmité accidentelle, à la 'colère' ou à la 'frayeur' ; la 'patrie' aux 'événements politiques' ; les 'excès intellectuels' aux 'excès d'études', au 'travail intellectuel' et à la 'lecture de romans' ; les 'excès sensuels' aux 'excès vénériens', aux 'inconduites', au 'libertinage', à l'onanisme et aux 'boissons alcooliques'⁶⁰.
- 39 La Notice de 1845 insistait particulièrement sur les excès sensuels et les causes familiales ou affectives de l'aliénation. Elles semblaient la principale cause des « faits de folie », pour 45 % des internés. Les causes organiques, toutes cumulées, ne comptaient que pour 35 %. Les aliénistes faisaient dans le même temps un classement des dix causes les plus fréquentes de l'internement.

- 40 Les deux statisticiens différenciaient nettement les rubriques consacrées aux hommes de celles des femmes. En dehors de l'aménorrhée, l'absence d'aliénés hommes dans la rubrique « jalousie » et inversement celle des aliénées dans les rubriques « onanisme », « colère » et « libertinage » est à souligner. Les soucis d'ordre affectif ou sentimental (amour, frayeur, jalousie, perte, chagrins...) expliquaient plus de 43 % des hospitalisations, les problèmes financiers plus de 14 % ; enfin l'abus des boissons alcooliques, essentiellement pour les hommes, en était la cause pour plus de 18 %. L'importance de la rubrique « autres », comprenant plus de 21 % des internés (sans raisons clairement mentionnées), est aussi à relever.

Tableau 2. Détail des « causes » selon le sexe

<i>Causes plus détaillées</i>	<i>Hommes</i>	<i>%</i>	<i>Femmes</i>	<i>%</i>	<i>Les deux sexes</i>	<i>%</i>
Excès sensuels	153	35	51	11	204	23
Famille et Affection	63	15	139	30	202	23
Fortune	91	21	68	15	159	18
Conservation	36	8	45	10	81	9
Amour	23	5	55	12	78	9
Religion	15	4	31	7	46	5
Réputation	15	4	13	3	28	3
Excès intellectuels	7	1,5	1	0,1	8	1
Patrie	5	1	2	0,4	7	1
Causes organiques propres à la femme	-	-	45	10	45	5
Causes organiques cérébrales	7	1,5	2	0,4	9	1
Causes organiques non cérébrales	9	2	9	1	18	2
Causes externes	9	2	1	0,1	10	1
Totaux	433	100	462	100	895	100

Tableau 3. Principales causes d'aliénation, 1835-1843

Aménorrhée	10		
Colère	12	Frayeur	48
Onanisme	15	Perte d'une personne aimée	88
Libertinage	17	Revers de fortune	127
Jalousie	18	Boissons alcooliques	164
Dévotion exaltée	43	Autres	189
TOTAL			895

- 41 Dès les années 1830, les travaux des deux savants trouvaient un large écho dans les revues locales. Parchappe avait ainsi, dans la *Revue de Rouen*, pu montrer ses talents de chroniqueur scientifique⁶¹. Il commençait aussi à faire valoir sa réputation de chercheur en médecine mentale. Il allait chercher la confrontation dans son domaine avec les premiers cercles de statisticiens parisiens : Deboutville et Parchappe voulaient montrer la prédominance des causes morales dans la génération de la folie⁶².
3. Les aliénistes rouennais face à Moreau de Jonnés⁶³
- 42 « La prédominance des causes morales sur les causes physiques dans la génération de la folie est une vérité acquise à la science » écrivait Parchappe en novembre 1843. Le médecin poursuivait : « la statistique, s'appuyant sur des observations méthodiques, exactes et consciencieuses, l'a consacré en fait »⁶⁴. Il répondait ainsi à une communication faite par Moreau de Jonnés, premier secrétaire de la *Statistique Générale de la France* sous la monarchie de Juillet, membre de l'Institut et du Conseil supérieur de Santé, un des premiers artisans d'une administration statistique de l'État⁶⁵. Ce dernier affirmait à l'Institut de France, en juillet 1843, que :

« par un résultat diamétralement opposé à l'opinion qui veut que les causes morales aient une grande prépondérance sur la folie, ce sont les causes physiques qui déterminent le plus souvent l'aliénation mentale »⁶⁶.

- 43 Moreau de Jonnès, dans ses *Documents statistiques sur la France*, publiés en 1835, et dans sa *Statistique des aliénés*, comptabilisait l'idiotie et l'épilepsie parmi les causes physiques de l'aliénation mentale⁶⁷. Pour Parchappe, elles ne constituaient « en aucune manière de véritables causes ». Elles étaient des maladies singulières, distinctes de la folie, dont la « cause est une défectuosité d'organisation »⁶⁸. Il souhaitait tordre le coup aux préjugés de l'administrateur de l'État selon lequel c'était « une vaine tentative que de vouloir soumettre au calcul, l'esprit ou les passions et de supputer comme des unités définies et comparables les mouvements de l'âme, et les phénomènes de l'intelligence humaine »⁶⁹.

« C'est surtout pour avoir, par suite d'une équivoque, à laquelle se prête le mot aliénation mentale, confondu des idiots et des épileptiques avec des fous, que monsieur Moreau de Jonnès s'est trouvé logiquement conduit d'un point de vue inexact à une conséquence erronée », déclarait Parchappe sur le ton de la polémique⁷⁰.

- 44 L'aliéniste de Saint-Yon pouvait enfoncer le clou et jeter l'opprobre sur les « documents annuellement fournis par les médecins des asiles d'aliénés ». Ces derniers avaient servi de base aux travaux administratifs de Moreau de Jonnès sur les « faits de folie ». Parchappe attaquait « le tableau dont ces médecins sont appelés à remplir les colonnes » : il « a été construit d'après une classification des causes essentiellement défectueuse ».
- 45 Pour sa démonstration, il prenait deux exemples de causes parmi les nombreuses rubriques. Les médecins devaient fournir des données chiffrées pour les internements liés à l'« irritabilité excessive » et ceux liés au « dénûment ». Pour la première cause, il n'hésitait pas à dire qu'il n'avait « jamais rien trouvé à mettre dans la colonne du tableau qui porte ce titre ». Pour la seconde, il soulignait l'ambiguïté du terme, puis évoquait une cause morale liée « au chagrin qui résulte des privations et des inquiétudes attachées à l'état de pauvreté » plutôt qu'« une cause physique, que pourtant il ne niait pas, telle l'alimentation insuffisante et malsaine, le froid et l'air vicié »⁷¹. En fait, Parchappe ne cachait pas son ambition initiale depuis sa nomination à Saint-Yon :

« Provoquer des recherches générales, faites avec méthode » et visant à « une classification uniforme ; propres par conséquent à donner à la science des faits nombreux, certains, comparables »⁷².

- 46 Les résultats statistiques de Deboutville et Parchappe étaient pris en considération et soumis au débat scientifique. Lors de la séance de l'Institut de France du 16 octobre 1843, Moreau de Jonnès répondait aux Rouennais en ces termes :

« La question qui nous divise, monsieur Parchappe et moi, est purement scientifique. C'est une question de classification médicale, et elle me serait tout à fait étrangère, si elle ne se compliquait de considérations statistiques »⁷³.

- 47 Moreau de Jonnès rappelait à l'Institut l'origine de son projet sur la *Statistique Générale de la France*. Il remontait à 1834, bien avant les principaux travaux statistiques du médecin de la Seine-Inférieure portant sur une nouvelle classification des maladies mentales, qui, eux, dataient de 1839⁷⁴. Il soulignait l'importance des « dissentiments sur les classifications » en médecine mentale⁷⁵. Il prenait ainsi le modèle allemand où « il n'y a pour ainsi dire pas d'université [...] qui n'ait la sienne, avec ses divisions en

genres, en espèces, en variétés, en sous-variétés, toutes distinguées par des caractères définis à la manière des naturalistes, et par des noms appropriés, tels que *vesania*, *amentia*, *dementia*, *mania*, *melancholia*, et une infinité d'autres »⁷⁶. Il montrait les réelles ambitions du savant de Rouen, qui voulait faire prévaloir une classification « en opposition directe avec celles suivies en France, en Angleterre et en Allemagne, par tous les médecins de ces pays » et « en contradiction flagrante avec celle de Pinel »⁷⁷ (1745-1826).

- 48 Pour Moreau de Jonnès, « partout les idiots et les épileptiques sont rangés et comptés parmi les aliénés ». Il se serait incliné devant la nouvelle nosologie de Parchappe si « le scalpel à la main, il nous montrait des lésions organiques existant dans le cerveau des uns et non dans celui des autres, ou *vice versa* »⁷⁸. Et même si, en 1843, Parchappe commençait à devenir « un médecin expérimenté, chargé d'un service laborieux et difficile », ce n'était pas encore assez, selon Moreau de Jonnès, « pour devenir, dans les documents publics, le guide d'une opération importante ». Parchappe n'était pas encore une des « grandes autorités de la science »⁷⁹.

Graphique 4. Querelle sur la prédominance des « causes morales » de l'aliénation, 1843

- 49 Toutes ces critiques sous-estimaient la ténacité du médecin de Saint-Yon, qui avait trouvé un fidèle allié en Deboutville. En fournissant aux autorités une seconde *Notice*, extrêmement fournie, les deux collaborateurs les avaient obligées à les prendre en considération. De plus, les influentes sociétés savantes rouennaises, l'Académie et la Société d'émulation de Rouen, s'étaient lancées dans la controverse. Le docteur Vingtrinier (1796-1872), vieil aliéniste, médecin philanthrope de la prison de Rouen, membre de l'Académie depuis 1828, président de la Société d'émulation pour l'année 1842-1843, tenta de faire une synthèse des débats⁸⁰. Il en profitait pour faire part de son expérience personnelle, au début du siècle, auprès des 60 à 80 aliénés de Rouen. Ils étaient alors gardés dans l'ancienne prison de la ville, au quartier dit « Bicêtre », dont le médecin en chef était l'aliéniste rouennais Antoine-Emmanuel-Pascal Blanche (1785-1849)⁸¹. Vingtrinier était partisan de l'utilisation officielle des statistiques pour la « mesure des faits sociaux », essentiellement en matière de justice criminelle⁸².
- 50 Dans son *Opinion sur la question de la prédominance des causes morales ou physiques dans la production de la folie*⁸³, il résumait les arguments de Moreau de Jonnès et mettait en valeur l'intérêt scientifique de ces polémiques. Il démontrait la difficulté de réaliser un classement des maladies mentales. Elle reposait essentiellement sur les innombrables adjectifs servant à les qualifier⁸⁴. Vingtrinier prenait parti pour le docteur Parchappe, tout en relativisant son objet d'expérimentation.

- 51 Enquêteur social, proche de la revue des *Annales d'hygiène publique et de médecine légale*, le docteur Vingtrinier connaissait bien les limites de l'utilisation des statistiques⁸⁵. Il en voyait l'utilité pour les nouvelles classifications médicales, mais elles ne renseignaient que de manière relative les autorités centrales sur la progression du nombre des aliénés en France, puisqu'elles en restaient à des estimations trop générales : vers 1840, trois internés environ pour 2 000 habitants sur le territoire national, soit 20 000 aliénés pour 34 millions de Français. Si le médecin avait bien compris les ambitions scientifiques des aliénistes de Saint-Yon, il voulait surtout alerter l'opinion sur les difficultés liées à la médecine spécifique des « aliénés » et à sa grande subjectivité.
- 52 En revanche, dans un autre compte rendu fait à la Société d'émulation de Rouen, l'aliéniste Pierre-Auguste Avenel (1803-1866), auteur de *Notes statistiques de police médicale, d'hygiène et de médecine légale* parues en 1838⁸⁶, apportait son soutien inconditionnel à Moreau de Jonnés. Il se rangeait « d'après sa propre expérience » du côté « du fameux statisticien »⁸⁷. Cette prise de position expliquait certainement la démission du complice de Parchappe, Deboutteville, de la Société d'émulation, le 15 janvier 1846⁸⁸.
- 53 La *Seconde Notice* fut finalement récompensée par l'Institut de France et jugée digne d'une « mention honorable »⁸⁹. Brillants « producteurs de statistiques », Deboutteville et Parchappe affirmaient que, pour la médecine mentale, elles « peuvent puissamment servir la science et l'humanité, en excitant, de province à province et même de nation à nation, une noble émulation pour le perfectionnement des institutions et des méthodes »⁹⁰. Sept ans après l'adoption de la loi du 30 juin 1838, elles préoccupaient déjà les milieux médicaux et politiques⁹¹ que la « loi d'accroissement de la population asilaire », quasi inéluctable, pouvait effrayer. Pour les aliénistes rouennais, une question restait posée : quelle était « l'influence de la civilisation » et du « progrès » sur l'augmentation considérable des internements à l'asile départemental de la Seine-Inférieure ? Interpellé dès 1843, le docteur Parchappe était resté optimiste :
- « À supposer ce progrès aussi complet que possible, le résultat définitif devrait être la diminution du nombre des aliénés »⁹².
- 54 La seconde moitié du XIX^e siècle prenait-elle les chemins d'un « grand renfermement »⁹³ ? La gestion du nombre des aliénés en Seine-Inférieure allait-elle devenir un réel problème économique et social ? Les recherches des médecins rouennais stimulaient le débat sur l'intérêt de l'instrument statistique qui pourrait servir à légitimer le rôle social des psychiatres et l'intérêt porté à la médecine mentale. C'est pourquoi l'idée d'une « Statistique nationale des aliénés », fortement débattue depuis 1843 par les aliénistes rouennais, fut reprise en 1846 par Jules Baillarger (1809-1890), principal fondateur de la revue des *Annales Médico-Psychologiques*, dans le cadre du projet d'association nationale des aliénistes français⁹⁴.
- #### 4. Des projets statistiques plus généraux
- 55 « Le fonctionnaire public, chargé d'entretenir partout l'ordre et la régularité, ne négligera rien pour assurer la belle ordonnance qui résulte de l'ensemble de toutes les parties, et de laquelle dépend la conservation et le salut de l'État » précisait l'avant-propos du premier *Annuaire statistique du département de la Seine-Inférieure* publié en l'an XII⁹⁵.
- 56 Depuis, la ville de Rouen était bien devenue un « laboratoire de statistiques sociales et morales ». La médecine des aliénés était un aspect important de ce chantier. Elle était activement défendue par les fonctionnaires publics du conseil général et les chefs de

division de la préfecture de la Seine-Inférieure. Ils consacrèrent une attention significative aux débuts tumultueux de l'hospice des aliénés de Rouen dans l'*Annuaire statistique de la Seine-Inférieure*, dès 1823⁹⁶. En 1835, le projet national du chef de bureau au ministère du Commerce, Moreau de Jonnés, voulait être une des « plus importantes recherches de cette nature entreprise en Europe »⁹⁷. Malgré les polémiques précitées, il sut tirer parti des travaux locaux. Les médecins de Saint-Yon avaient mis en avant la nécessité pour les autorités municipales, départementales et nationales d'une statistique morale de la population et les nombreuses références aux deux *Notices statistiques* dans la littérature administrative de l'époque sur la bienfaisance communale ou départementale montrent qu'ils étaient écoutés⁹⁸.

- 57 En mettant en exergue les « causes morales et intellectuelles » dans l'émergence de la folie, les aliénistes de Rouen prolongeaient aussi les critiques des « statisticiens moraux » et des hygiénistes sociaux⁹⁹. Louis-René Villermé (1782-1863) avait montré en 1845, dans le *Journal des économistes*, toute l'ambiguïté de résultats statistiques généraux analysés par des non spécialistes des domaines étudiés. Il doutait aussi fortement de l'intérêt d'une statistique générale confiée « à un ministère qui n'est pas initié aux matières sur lesquelles elles portent »¹⁰⁰. Sous la Monarchie de Juillet, le soutien des sociétés savantes rouennaises au projet de statistique nationale avait été remarquable, mais sans complaisance.

L'Association normande et les statistiques

- 58 Les notables, les savants et les érudits normands avaient fondé depuis 1831, sous l'impulsion du comte Arcisse de Caumont (1802-1873), membre de l'Institut¹⁰¹, leur propre instrument de *lobbying*, régionaliste et porteur d'un projet « statistique et associatif » pour les cinq départements de l'ancienne Normandie : l'Association normande¹⁰². Dans le premier annuaire publié par cette association, un long préambule précisait sa « conception de la statistique et son utilité » notamment « en fonction du territoire qu'elles embrassent » :

« L'une est nationale ou internationale. Elle s'exprime par des chiffres qui ne sont que des moyennes et ne peut donc être que sommaire, ignorante des particularités locales. L'autre statistique se doit d'être, en complément de la première, locale, attentive au fait unique qui disparaît noyé dans les valeurs moyennes de la statistique à grande échelle ».

- 59 Tout au long des années 1830, l'Association normande, d'abord surtout bas-normande, réussit à intégrer, progressivement, les cercles aliénistes rouennais, grâce au chef de division à la préfecture et futur directeur du Mont de Piété : Ballin, inspecteur honoraire de l'Association pour la Seine-Inférieure. En 1843, Armand Gabriel Ballin (1784-1866) avait réalisé un compte rendu du livre de Moreau de Jonnés, *Statistique des crimes en Angleterre*, publié en 1842¹⁰³. Il était membre de l'Académie royale de Rouen depuis 1825. En 1828, alors qu'il était secrétaire général de la préfecture, il avait été le premier auteur d'une notice chiffrée sur l'asile pour aliénés de Rouen¹⁰⁴.
- 60 Les principaux fondateurs de l'aliénisme rouennais avaient contribué à cet élan : le premier *Annuaire* de l'Association, publié en 1835, faisait la publicité des cours publics et gratuits « de physiologie et de maladies du cerveau » du docteur Foville à Rouen¹⁰⁵. Les docteurs Blanche, Deboutteville, Avenel, Vingtrinier et Parchappe étaient entrés officiellement dans la liste générale des membres de l'Association, respectivement en 1836, 1837, 1839, 1842 et 1843¹⁰⁶. Le 18 juillet 1842, une session générale annuelle de l'Association normande s'était tenue dans la grande salle de l'Hôtel de Ville de Rouen sous la présidence du maire, Henri Barbet. Les médecins Deboutteville, Vingtrinier et

Parchappe y avaient animé une commission sur le thème « Sciences physiques, naturelles, médicales et morales ; instruction ; économie sociale ». Dans l'*Annuaire* de l'Association, publié en 1846, la *Seconde Notice* des médecins de Saint-Yon était intégralement retranscrite avec un appendice titré « De l'avenir de l'asile et de ses besoins », sur les problèmes liés à l'encombrement des bâtiments¹⁰⁷.

- 61 Dans cette atmosphère d'effervescence, un statisticien parisien renommé devint membre correspondant de l'Académie de Rouen : le docteur Claude-Étienne Bourdin¹⁰⁸ (1815-1886), futur président de la *Société de Statistique de Paris*¹⁰⁹ et membre fondateur de la *Société médico-psychologique*, la doyenne des associations de psychiatrie française, créée en 1852 avec parmi ses principaux animateurs le docteur Parchappe. Il avait, en 1844, souligné les écueils concernant l'usage de la statistique dans lesquels ni Deboutteville ni Parchappe n'étaient tombés :

« la statistique ne donne que des renseignements vagues et incomplets. Ces renseignements écrits en chiffres précis sont aussi incertains, ou à peu près que les mots souvent, généralement, quelquefois, etc., employés par nos devanciers, et ils ont de plus l'inconvénient grave de faire croire à une précision qui n'est que spécieuse. L'opinion que j'émetts ici se fonde complètement sur les travaux des statisticiens eux-mêmes. En effet, nous voyons toutes les questions débattues par eux recevoir des solutions différentes et très souvent contradictoires. Ceci n'étonne nullement quand on songe que le terrain sur lequel ils travaillent est mobile et changeant, quand on songe qu'il leur est impossible de créer des unités. Or, sans unités définies, point de calcul possible »¹¹⁰.

- 62 Le docteur Bourdin rejoignait les critiques portées par les aliénistes de Saint-Yon à la Statistique Générale de la France. Il apportait aussi de l'eau au moulin du docteur Parchappe sur la prédominance des causes morales en matière de folie, qui devaient aussi, selon lui, se distinguer nettement des causes physiques comme l'« Idiotie »¹¹¹.
- 63 Les docteurs Parchappe et Deboutteville étaient convaincus qu'ils étaient « comptables aussi envers la science ». Ils s'inscrivaient ainsi dans un courant scientifique et intellectuel impulsé par le mathématicien belge Adolphe Quételet (1796-1879), qui avait appliqué la théorie des probabilités et des statistiques aux sciences morales et à l'anthropométrie. Il avait voulu mettre en évidence les « lois » d'un comportement humain¹¹². Motivé par la nécessité de faire de la statistique une science morale, il avait été, en 1826, l'initiateur de recherches sur les lois de la mortalité, de la natalité, des mariages, les prisons ou la mesure de la taille moyenne. Dans un opuscule paru en 1845, *Sur l'homme et le développement de ses facultés ou Essai de physique sociale*, il défendait un modèle d'observations physiques et mathématiques¹¹³. Intéressé par l'étude de la criminalité, il déterminait la notion de penchant au crime en insistant sur la multi-variabilité de ce phénomène social, rompant avec la bi-variabilité plus couramment admise par les premiers statisticiens. Une autre étude dont l'ambition avouée était de « garantir l'ordre public » et de juger de l'« état moral du pays » avait été publiée en 1837, celle du mathématicien Siméon-Denis Poisson : *Recherches sur la probabilité des jugements en matière criminelle et en matière civile*¹¹⁴.
- 64 En publiant leur *seconde Notice statistique* sur l'asile pour aliénés de Rouen, les docteurs Deboutteville et Parchappe voulaient contribuer à l'épanouissement d'une « anthropologie quantitative » associant la loi des séries statistiques à la « médecine des aliénés », juxtaposant études de « dissections des cerveaux » et « sociologie » de la folie. Leur ambition était de renforcer la psychiatrie qui, en tant que toute récente « science d'observation », devait correspondre à la définition donnée par Adolphe Quételet :

« Toutes les sciences d'observation, à leur début, ont subi les mêmes phases ; c'étaient des arts, car elles se bornaient à grouper de manière plus ou moins heureuse des collections de faits appartenant à un même ordre de choses ; et c'est par le rapprochement et l'étude de ces faits qu'elles se sont élevées ensuite au rang où on les voit briller aujourd'hui »¹¹⁵.

L'accession de Parchappe à un rôle national après 1848

- 65 En 1846, Parchappe était décoré de la légion d'honneur, symbole des services rendus au projet de *Statistique nationale de la France* sous la monarchie de Juillet. En juin 1848, il était admis comme membre de l'Académie de Rouen, où il retrouvait Moreau de Jonnés, membre correspondant « assidu »¹¹⁶ de cette société savante depuis janvier 1817¹¹⁷.
- 66 Le *Moniteur Universel* du 6 septembre 1848 annonçait enfin :
 « Le docteur Parchappe, médecin en chef des aliénés de la Seine-Inférieure, professeur de physiologie à l'école secondaire de médecine de Rouen, vient d'être chargé, en qualité d'inspecteur général, de la surveillance et de l'organisation des établissements d'aliénés de la France, conjointement avec le docteur Ferrus, déjà investi de cette mission »¹¹⁸.
- 67 Cette promotion s'inscrivait dans un vaste programme national de réorganisation de l'Inspection générale des services administratifs, des établissements de bienfaisance, des prisons et des services concernant les aliénés¹¹⁹. Ces mesures furent mises en place sous le gouvernement du général Cavaignac et impulsées par le député de la Seine-Inférieure Jules Senard, républicain modéré, chef de l'opposition libérale rouennaise sous la Monarchie de Juillet, élu président de l'Assemblée nationale constituante le 5 juin 1848 puis nommé ministre de l'Intérieur le 28 juin.
- 68 Senard avait rétabli l'ordre dans les faubourgs ouvriers de Rouen¹²⁰, notamment dans le quartier Saint-Sever, où s'étaient dressées des barricades lors des émeutes des 27 et 28 avril 1848¹²¹. L'une des plus importantes s'était constituée juste à côté de l'asile Saint-Yon, rue Saint-Julien¹²². Pendant l'insurrection, l'asile était devenu un lieu d'observation de la « colère » et des « événements politiques ».
- 69 Les aliénistes de Saint-Yon étaient les premiers témoins de la brutale dégradation du niveau de vie de la population ouvrière rouennaise depuis le milieu des années 1840¹²³. Elle était perceptible à l'intérieur même de l'asile depuis 1843 : Ferrus l'avait bien décrite à la suite d'une inspection effectuée au mois de juillet de cette année¹²⁴. De plus, les administrateurs redoutaient les problèmes liés à l'encombrement, qui devenaient quasiment ingérables au cours des années 1846, 1847 et 1848 : depuis le 20 mars 1845, le préfet avait ainsi ordonné le retrait des aliénés placés par les autorités de l'Eure. Mais cela n'avait pas jugulé l'entassement des internés « de tous côtés dans les dortoirs ». Le personnel manquait pour surveiller les locaux, comme à l'infirmerie, où de nombreux aliénés tentaient de se suicider la nuit¹²⁵.
- 70 En septembre 1848, le second poste d'Inspecteur général des asiles pour aliénés avait donc bien été spécialement créé pour le docteur Parchappe. Le gouvernement Cavaignac comptait tirer profit de ses enseignements, mais aussi de son « expérience rouennaise », sur le terrain, en faveur du rétablissement de l'ordre. Le journal *l'Indépendant de Toulouse* présentait ainsi le nouvel inspecteur :
 « Monsieur Parchappe est ce médecin de Rouen que la camaraderie de l'ex-ministre, monsieur Senard, a adjoint à monsieur Ferrus, jusqu'alors seul inspecteur des établissements »¹²⁶.
- 71 Le docteur Parchappe fut plus tard chargé de réaliser une imposante *Statistique des établissements pénitentiaires français*¹²⁷, initiée par Persigny, ministre de l'Intérieur, en

1852. Il conserva jusqu'à ses derniers jours un grand intérêt pour l'« étude des mathématiques »¹²⁸. L'itinéraire scientifique rouennais du médecin l'a sûrement fait connaître dans les milieux scientifiques parisiens¹²⁹. Il contribua à sa réputation ultérieure de « Napoléon des asiles ». C'est l'ancien médecin de Rouen qui fut, en effet, choisi pour planifier la seconde grande vague de construction des asiles pour aliénés français après 1848¹³⁰ et inaugurer la statue du « maître » Esquirol en 1862¹³¹. À partir du 9 mars, les rapports de Parchappe dressent les plans des vingt et une maisons centrales, de force et de correction du nouvel Empire français¹³².

- 72 Pendant ce temps, le 29 septembre 1848, le docteur Mérielle (1810-1856) était nommé par le ministère de l'Intérieur pour remplacer Parchappe. Un second médecin en chef avait même été désigné pour l'épauler, affecté spécialement aux aliénés masculins, le docteur de Smyttère¹³³. Ancien médecin en chef de l'asile public pour femmes aliénées de Lille, ce dernier était l'auteur d'un ouvrage qu'il avait dédié en « hommage de profond respect à la Société libre d'émulation de Rouen » : *Notice statistique, historique et médicale sur l'asile public d'aliénées de Lille*¹³⁴. Il y prenait appui sur les premières statistiques d'Esquirol. En 1849, il rédigea les différents rapports sur la construction d'un deuxième asile à Rouen, très attachés aux « conditions hygiéniques des terrains »¹³⁵, suite à la seconde épidémie de choléra qui frappait l'établissement la même année. Les rapports s'appuyaient sur le modèle asilaire et thérapeutique anglais (et hollandais) axé sur un retour à la campagne, idée qui avait été reprise en France par le docteur Parchappe, qui avait séjourné aux Pays-Bas et en Grande-Bretagne en 1847¹³⁶. En janvier 1852, le ministère de l'Intérieur et le conseil général de la Seine-Inférieure, pressés par les médecins de Saint-Yon, avaient décidé l'ouverture d'un second asile pour aliénés, aux Quatre Mares, en dehors des premiers faubourgs urbains. Il fut réservé à une population d'« aliénés hommes » vouée exclusivement à des travaux agricoles et de « plein air »¹³⁷.
- 73 L'année 1843, charnière, avait vu, en effet, entrer 237 nouveaux internés à l'asile, soit un chiffre supérieur à toutes les années depuis 1827. Treize ans plus tard, en 1856, le nouveau médecin en chef de l'asile, le docteur Morel¹³⁸, dans sa théorie des « dégénérescences physiques, intellectuelles et morales de l'espèce humaine », reprenait indirectement la question qui avait accompagné le projet de construction d'un second asile pour aliénés en Seine-Inférieure : « Y a-t-il plus d'aliénés aujourd'hui qu'autrefois, ou de l'influence de la civilisation sur le développement de la folie ». L'« information statistique » était devenue indispensable pour quantifier et expliquer le nombre grandissant des aliénés au sein des deux asiles rouennais¹³⁹. Le choix de la méthode était aussi stimulé par la recherche du bon diagnostic des « faits de folie ». En 1845, les docteurs Parchappe et Deboutville avaient déjà utilisé la statistique pour faire une « synthèse de la médecine et de la moralité parce que la médecine mentale est une médecine morale, une entreprise pour sauvegarder l'hygiène publique et réinstaurer la santé sociale »¹⁴⁰.
- 74 Pour les médecins de Saint-Yon, la richesse quantitative et qualitative des *Notices Statistiques* visait à renforcer le rôle social des psychiatres auprès de la population, des élites scientifiques, des administrations et des hommes politiques. En un peu moins d'un quart de siècle, de 1825 à 1848, ils avaient spécifié et affermi leurs missions. L'existence d'une population ruinée et minée moralement, trop souvent abandonnée aux malheurs physiques, concourait aux misères de la ville et à ses mutations, d'où l'ouverture de l'asile Saint-Yon en 1825. Deboutville et Parchappe avaient transformé

l'asile en « machinerie », en « réservoir à chiffres » et à observations. Les *Notices* étaient révélatrices de la vie sociale au sein de la capitale haut-normande. Les désordres urbains s'y exprimaient par la hausse conjoncturelle et structurelle des admissions à l'asile, par l'accroissement inéluctable, selon les médecins, des intégrations et des réintégrations, consolidé par l'application stricte, et âprement controversée, de la loi du 30 juin 1838.

- 75 Pour la population de la Seine-Inférieure, l'asile Saint-Yon était une réponse aux détresses morales et physiques. Si le « profil type » de l'aliéné des années 1830-1840 semblait bien être un homme, d'une trentaine d'années, alcoolique et au chômage, il masque la diversité des angoisses du temps (les disettes, les contrariétés, les revers de fortune, les problèmes affectifs et sentimentaux, les traumatismes psychiques) qui pouvaient frapper sans exclusive mais de manière très dissemblable tous les âges, les sexes et les catégories sociales. Les aliénistes tentaient de traiter le désarroi des classes populaires urbaines traditionnelles (les sans emploi, les domestiques et les ouvriers journaliers surtout) et nouvelles (les exilés des campagnes) mais aussi, de façon non négligeable, des bourgeois ou militaires. Si la première *Notice statistique* avait été reconnue comme un document scientifique et statistique de qualité, la seconde, plus circonstanciée, constituait un excellent témoignage de la misère physique et morale au cours des années 1840.
- 76 Pour les sociétés savantes normandes, les élites scientifiques et les administrations, locales et nationales, les docteurs Deboutteville et Parchappe avaient bien souligné l'abondance des facteurs sociologiques des « faits de folie ». Les statistiques présentaient la multiplicité des souffrances individuelles endurées. Les médecins constataient l'influence des saisons sur les entrées et les guérisons et ils pointaient du doigt la question des valeurs véhiculées par la société (la patrie, la religion, l'attention portée aux « excès sensuels »). Ils s'étaient ouvertement situés contre Moreau de Jonnès, l'administrateur de l'État, trop éloigné des apprentissages concrets et irremplaçables du champ hospitalier. Malgré les résidus de la phrénologie (la « loi pathologique de décroissement graduel du cerveau »), les médecins démontraient la priorité des « causes morales » dans l'origine des aliénations et toute l'ambivalence de la terminologie psychiatrique. C'est pourquoi ils suggéraient la mise en œuvre d'une « thérapeutique des mœurs » passant par un retour au travail ou à la campagne.
- 77 La méthode des « praticiens de l'aliénation », fondée sur une description précise et détaillée de la « maison pour aliénés » et de ses finalités, séduisait aussi bien les réseaux intellectuels et savants de l'Association normande qu'économiques, tels ceux de l'entrepreneur et homme politique Henri Barbet. Elle servait à la confrontation des idées et recherchait des soutiens multiples. Les médecins de Saint-Yon diffusaient largement leurs rapports, en brillants philanthropes, en incontournables hygiénistes et en producteurs de statistiques attendues car attentives aux bouleversements sociaux.
- 78 Pour les républicains modérés, la nomination du docteur Parchappe, en septembre 1848, au poste de second inspecteur général des asiles pour aliénés français, était un élément indispensable du dispositif global de compression des « faits de folie ». Si la décision politique de Cavaignac et Jules Senard prouvait toute l'attention qu'ils portaient à l'organisation institutionnelle et nationale de la médecine mentale, la consécration parisienne de Parchappe sonnait avant tout comme une reconnaissance pour l'expérience accumulée des cercles aliénistes rouennais.

BIBLIOGRAPHIE

AMPÈRE, Jean-Marie, *Essai sur la philosophie des sciences, ou exposition analytique d'une classification naturelle de toutes les connaissances humaines*, Paris, 1^{re} partie, 1834, et 2^e partie, 1843 (publication posthume).

Annuaire des Départements de l'Ancienne Normandie, Caen, Association normande, Années 1835, 1836, 1837, 1839, 1842, 1843 et 1846. Bibliothèque municipale de Rouen (BMR).

Annuaire Statistique du département de la Seine-Inférieure, Années : an XII, an XIII, an XIV-1806, 1807, 1808, 1809, 1810, 1811, 1812, (lacunes 1813-1822), 1823 (2 volumes avec tables). Archives Départementales de la Seine-Maritime (ADSM).

Archives de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, Carton B2 (2 caisses) et B3. Membres de l'Académie. (BMR, consultation avec autorisation).

Archives Nationales, Série F15, Aliénés : affaires des départements (an XI-1831). Carton 2606-2607, Dossier Seine-Inférieure.

« Asile des aliénés de Rouen. Rapport de 1842 par Monsieur Parchappe », *Annales Médico-Psychologiques*, 1844, tome III, p. 133-135. Centre hospitalier psychiatrique du Rouvray (CHR).

AVENEL, Pierre-Auguste, *Notes statistiques de police médicale, d'hygiène et de médecine légale*, Rouen, Périaux, 1838, 44 p. (BMR).

— « Notes statistiques de police médicale et de médecine légale », *Précis analytique des travaux de l'Académie royale des Sciences, Arts et Belles-lettres de Rouen*, 1838, année 1839, p. 49-92 (BMR).

BAILLARGER, Jules, « De la statistique appliquée à l'étude des maladies mentales. Publication d'un annuaire historique et statistique de l'aliénation mentale comme complément des Annales médico-psychologiques », *Annales Médico-Psychologiques*, tome 7, 1846, p. 163-168 (CHR).

BALLIN, Armand-Gabriel, *Note sur l'asile des aliénés de Rouen*, Rouen, N. Périaux, 25 avril 1828, 13 p. (BMR).

— « Statistique des crimes commis en Angleterre par monsieur Moreau de Jonnés », *Précis analytique des travaux de l'Académie royale des Sciences, Belles-lettres et Arts de Rouen*, année 1844 (ADSM).

— « Notice statistique sur l'asile des aliénés de la Seine-Inférieure », *Précis analytique des travaux de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen*, année 1848, p. LVI-LVII (ADSM).

Bibliothèque de la Société d'Émulation de Rouen, Carton B.S.E. 634 : Ensemble de plaquettes de médecine. Notamment DE SMYTTRE, Philippe-Joseph-Emmanuel, DE CASSEL, *Notice statistique, historique et médicale sur l'asile public d'aliénés de Lille (Nord)*, Lille, Imp. De Vanackère, 1847, 57 p. et 40 p. de tableaux et plans (Consultation avec autorisation).

BOURDIN, Claude-Étienne, « Recherches statistiques sur l'aliénation mentale faites à l'Hospice de Bicêtre par messieurs Aubanel et Thore », *Annales Médico-Psychologiques*, 1844, tome III, p. 141-147 (CHR).

— *Le domaine de la statistique*, Paris, Ed. Berger-Levrault, 1881, 12 p. (Archives de l'Académie de Rouen, carton G16).

BOUTEILLER, Jules, « Notice nécrologique. Parchappe », *L'Union Médicale de la Seine Inférieure. Journal des médecins de la Seine-Inférieure*, 5^e année, n° 18, 15 avril 1866, p. 164-175 (BMR).

BRIERRE DE BOISMONT, Alexandre, « Mémoire pour l'établissement d'un hospice d'aliénés », *Annales d'Hygiène publique et de Médecine légale*, mémoire lu à la Société des Sciences Médicales et naturelles de Bruxelles en 1834, 1836, p. 39-120. (Bibliothèque et Archives de l'Assistance Publique de Paris, Cote : 5.PER.16).

CHAMBERT (docteur), « Bibliographie. Traité théorique et pratique de la folie par Monsieur Parchappe », *Annales Médico-Psychologiques*, 1843, tome II, p. 140-144 (CHR).

DEBOUTEVILLE, Lucien, *Notice statistique sur l'asile départemental des aliénés établi à Rouen pendant les dix premières années de son existence — 11 juillet 1825 à fin décembre 1834 — présenté à Monsieur le Baron Dupont-Delpote et MM. les membres du conseil général du département*, Rouen, Périaux, 1835, 35 p. et 20 tableaux (BMR).

— « Projet d'une statistique générale du département de la Seine-Inférieure », *Revue de Rouen*, t. 5, 1^{er} semestre 1835, p. 308-313 (BMR).

DEBOUTEVILLE, Lucien & PARCHAPPE, Jean-Baptiste, *Notice statistique sur l'asile des aliénés de la Seine-Inférieure (maison de Saint-Yon de Rouen), pour la période comprise entre le 11 juillet 1825 et le 31 décembre 1843*, Rouen, A. Péron, 1845, 131 p. avec un plan de l'asile et 8 tableaux (BMR).

DE LÉRUE, Jules-Adrien, « Asile des aliénés », *De la bienfaisance publique et privée dans le département de la Seine-Inférieure*, Rouen, A. Péron, 1851, p. 121-140 (avec 6 tableaux) (BMR).

DESORTES, Benjamin, « Exposé des résultats contenus dans les tableaux statistiques », *Compte rendu au Conseil général des hospices et hôpitaux civils de Paris sur le service des aliénés de 1825 à 1833*, Paris, Mme Huzard, 1833, p. 1-38. Bibliothèque Nationale de France (BNF).

— « Tableaux statistiques des aliénés », *Compte rendu au Conseil général des hospices et hôpitaux civils de Paris sur le service des aliénés de 1825 à 1833*, Paris, Mme Huzard, 1833, p. 7-77. (BNF)

DEZEIMERIS, Jean-Eugène, « Aliénés (hygiène publique) », *Dictionnaire de médecine ou répertoire général des Sciences médicales considérées sous les rapports théorique et pratique*, 2^e éd., Paris, t. 2, Faculté de médecine, 1833, p. 164-182, Bibliothèque universitaire de Rouen-section médecine (BURM).

Documents imprimés. Asile d'Aliénés de Rouen, Rapports, observations et statistiques (BMR).

ESQUIROL, Jean-Étienne, « Maisons d'aliénés », *Dictionnaire des Sciences médicales*, Paris, Ed. Panckoucke, 1818, t. 30, p. 47-95 (BURM).

— « Remarques sur la statistique des aliénés », *Annales d'hygiène publique et de médecine légale*, vol. IV, 1830, p. 332-359 (CHR).

— « Mémoire historique et statistique sur la Maison royale de Charenton », *Des maladies mentales considérées sous les rapports médical, hygiénique et médico-légal*, Paris, Baillière, 1838, tome 1, p. 539-706 (BURM).

— « Des Maisons d'aliénés. Rouen », *Des maladies mentales considérées sous les rapports médical, hygiénique et médico-légal*, Paris, Baillière, 1838, tome 2, p. 450-454 (BMR).

FERRUS, Guillaume, *Des aliénés, Sur l'état des maisons qui leur sont destinées, Sur le régime hygiénique et moral, Sur quelques questions de médecine légale*, Paris, Mme Huzard, 1834, 2 vol., 319 p. et tableaux synoptiques (BNF).

FIGUIER, Louis, « Nécrologie de Parchappe », *Année Scientifique et Industrielle*, 1866, 11^e année, p. 478-479 (BMR).

FOVILLE, Achille (père) & PARCHAPPE, Jean-Baptiste, *De la nature du siège et du traitement du choléra-morbus*, Rouen, 1832, E. Périaux, 64 p. et 3 figures dans *Opuscules scientifiques du docteur Parchappe*. Notamment le chapitre « Résultats statistiques », p. 8-11 (BMR).

GÉRANDO, Joseph-Marie, (Baron de), « Des maisons d'aliénés », *De la bienfaisance publique*, Paris, J. Renouard, 1839, vol. 4, p. 394-457 (BMR).

GIRARD, Henri, « Bibliographie. Notice statistique sur l'asile des aliénés de la Seine-Inférieure de Deboutville et Parchappe », *Annales Médico-Psychologiques*, 1846, tome VIII, p. 133-146 (CHR).

GIRARDIN, Jean-Pierre-Hector, *Notice biographique sur monsieur le docteur Lucien Deboutville de Rouen*, Rouen, Imp. Cagniard, Extrait du *Bulletin de la Société centrale d'Horticulture du département de la Seine-Inférieure*, 1882, 20 p. (BMR).

« Hospice des aliénés », *Annuaire statistique du département de la Seine-Inférieure*, année 1823, vol. 1, p. 309-314 (ADSM).

Journal de Rouen, (Le), avril à septembre 1848 (BMR).

LE PRÉVOST, Auguste, « Réflexions sur l'aliénation mentale », *Précis analytique des travaux de l'Académie royale des Sciences, Belles-lettres et Arts de Rouen*, année 1829, p. 24 (ADSM).

Moniteur Universel, (Le), Journal Officiel de la République Française, année 1848, n° 250, 331 et 351 (BMR).

MOREAU DE JONNÈS, Alexandre, *Réponse à une réfutation de la statistique des aliénés*, Institut de France, Académie royale des Sciences, séance du 16 octobre 1843, Imp. de Bachelier, 7 p. (BNF).

MOREL, Bénédicte-Augustin, *Y-a-t-il plus d'aliénés aujourd'hui qu'autrefois ou de l'influence de la civilisation sur le développement de la folie*, Discours de réception à l'Académie impériale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, Rouen, Imp. A. Péron, 1857a, 47 p. (CHR).

— *Traité des dégénérescences physiques, intellectuelles et morales de l'espèce humaine et des causes qui produisent ces variétés malades*, Paris, Londres, New-York, Imp. Baillière, 1857b, 700 p. (BUMR).

PARCHAPPE DE VINAY, Jean-Baptiste-Maximien, *Quelques considérations sur la nature et l'influence des passions*, Paris, 5 janvier 1827, thèse de médecine, n° 4, 32 p. (BNF).

— « Bibliographie. Notice statistique sur l'asile départemental des aliénés par monsieur Deboutville directeur de l'établissement », *Revue de Rouen*, 1835, tome 6, p. 220-227 (BMR).

— *Recherches sur l'encéphale, sa structure, ses fonctions et ses maladies. Premier mémoire : Du volume de la tête et de l'encéphale chez l'homme*, Paris, Just Rouvier et E. Le Bouvier, 1836a, 111 p., 12 tableaux et statistiques (BUMR).

— « Cranioscopie. Le développement de l'intelligence, chez l'homme, est-il en raison du volume de la tête ? », *Revue de Rouen*, janvier-juin 1836b, 4^e année, p. 193-198 (BMR).

— *Recherche sur l'encéphale, sa structure, ses fonctions et ses maladies. Second mémoire : Des altérations de l'encéphale dans l'aliénation mentale*, Paris, Just Rouvier et E. Le Bouvier, 1838, 120 p. (BUMR).

— *Recherches statistiques sur les causes de l'aliénation mentale*, Rouen, Imp. D. Brière, 1839, 67 p. avec tableaux (CHR).

— *Traité théorique et pratique de la folie, observations particulières et documens nécroscopiques recueillis à l'asile des aliénés de Saint-Yon, à Rouen, de 1835 à 1841*, Rouen, Imp. N. Périaux, 1841, 391 p. (BUMR).

- « De la prédominance des causes morales dans la génération de la folie », *Annales Médico-Psychologiques*, tome II, novembre 1843, p. 358-371 (CHR).
- « De l'extinction du suicide », *Revue de Rouen*, 1844, 1^{er} semestre, p. 5-12 (BMR).
- « De l'organisation du travail dans les principaux asiles de la Grande-Bretagne et dans l'asile de la Seine-Inférieure », *Annales Médico-Psychologiques*, 1848a, tome 11, p. 357-400 (CHR).
- « Dégradation de l'intelligence dans la folie simple », *Précis analytique des travaux de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen*, année 1848b, p. XLV-XLVI (ADSM).
- *Des principes à suivre dans la fondation et la construction des asiles d'aliénés*, Paris, Masson, 1853, 320 p. et 4 planches (CHR).
- *Exposé des principaux résultats des travaux, par lui-même*, Présenté par l'auteur à l'Académie impériale de médecine, Paris, 1855, 27 p. (BMR).
- « Aliénation (Statistique) », « Aliénés (Assistance) » et « Aliénés (Asiles) », *Dictionnaire encyclopédique des Sciences Médicales*, (Dir. Dechambre), Paris, Masson, 1859, t. 3, p. 33-46, 63-80 et 80-109 (BUMR).
- *Discours prononcé le 22 novembre 1862 pour l'inauguration de la statue d'Esquirol*, Typ. F. Malteste et Cie, Paris, 6 p.
- Procès-Verbaux de la Société d'Émulation de Rouen, notamment la séance du 15 mai 1845* (ADSM ; consultation avec autorisation).
- Registre des Procès-Verbaux du Conseil de Surveillance de l'Asile Saint-Yon, 25 août 1822 au 12 janvier 1837* (CHR ; consultation avec autorisation).
- Registre des Procès-Verbaux du Conseil de Surveillance de l'Asile Saint-Yon, 12 janvier 1837 au 7 juillet 1853* (CHR ; consultation avec autorisation).
- ROGER, Jules, *Les médecins normands du XII^e au XIX^e siècles : Biographie et bibliographie*, Paris, Steinheil, 1890 (BMR).
- ROUSSELIN, Jean-Louis, « Parchappe », *Annales Médico-Psychologiques*, 1866, n° 1, p. 515-517.
- Statistique de la France, inclusivement « Établissements d'aliénés 1842-1853 »*, Assistance Publique, Strasbourg (Bibliothèque de la Société Libre d'émulation – ADSM).
- TENEL, Marc, « Parchappe », *La Revue Médicale de la Normandie*, 1901, p. 488-491, avec une planche hors-texte (BMR).
- VAPEREAU, G., *Dictionnaire universel des contemporains contenant toutes les personnes notables de la France et des pays étrangers*, Paris, Hachette, 1858 (BMR).
- VILLERS, M. DE, *Rapport sur l'asile des aliénés au Conseil Général*, Rouen, Imp. A. Péron, 1848, 10 p. (BMR).
- VINGTRINIER, Arthus-Barthélémy, *Opinion sur la question de la prédominance des causes morales ou physiques dans la production de la folie*, Extrait du Précis analytique des travaux de l'Académie royale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, 1844a, 30 p. (ADSM).
- « Statistique par monsieur Moreau de Jonnés. Rapport sur cet ouvrage, en ce qui concerne les aliénés par monsieur le docteur Vingtrinier », *Précis analytique des travaux de l'Académie royale des Sciences, Belles-lettres et Arts de Rouen*, année 1844b, p. 27 (ADSM).

AGULHON, Maurice, *1848 ou l'apprentissage de la République-1848-1852, Nouvelle Histoire de la France contemporaine*, Points Seuil, Paris, 1973, 254 p.

BARBIN Évelyne & MAREC, Yannick, « Un laboratoire de statistiques sociales : Rouen dans la première moitié du XIX^e siècle », *Histoire & Mesure*, 1987, II-1, p. 33-55 .

— « Les recherches sur la probabilité des jugements de Siméon-Denis Poisson », *Histoire & Mesure*, 1987, II-2, p. 39-58.

BEGUIN, François, « La machine à guérir », in M. FOUCAULT et alii (dir.), *Les machines à guérir (aux origines de l'hôpital moderne)*, Paris, Institut de l'environnement, 1976, p. 55-69.

BERCE, F., « Arcisse de Caumont et les sociétés savantes », in P. NORA (dir.), *Les lieux de mémoire*, t. II, « La Nation, Le territoire, l'État, le patrimoine », Paris, Gallimard, 1986, p. 532-567.

BLONDEL, Éliane, *La crise du milieu du XIX^e siècle en Seine-Inférieure (1845-1849). Principaux aspects économiques, sociaux et politiques*, thèse de 3^e cycle, Rouen, 1977-1978, 410 p.

BOURDELAIS, Patrice & RAULOT, Jean-Yves, *Une peur bleue : histoire du choléra en France 1832-1854*, Paris, Payot, 1987, 317 p.

CASTEL, Robert, « Le traitement moral. Thérapeutique et contrôle social au XIX^e siècle », *Topique*, n° 2, février 1970, p. 109-129.

— *L'ordre psychiatrique. L'âge d'or de l'aliénisme*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1976, 334 p.

— « Avant-propos », in *L'internement psychiatrique. Médecins, Familles, Hôpitaux et la loi de 1838*, mars 1979, ministère de la Justice, I.D.R.A.S.S., Paris, p. v-vi.

CHALINE, Jean-Pierre, « Louis-René Villermé : l'homme et l'œuvre », in VILLERMÉ (L. R.), *Tableau de l'état physique et moral des ouvriers employés dans les manufactures de coton, de laine et de soie*, 1840, Paris, Rééd. 1989, E.D.I., p. 7-29.

CHEVALIER, Louis, *Classes laborieuses et classes dangereuses à Paris pendant la première moitié du XIX^e siècle*, Paris, Pluriel, Rééd. 1978, 729 p.

COFFIN, Jean-Christophe, « La médecine mentale et la Révolution de 1848 : la création de la Société médico-psychologique », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n° 16, 1998, p. 83-94.

DE LUNA, Frederick A., *The French Republic under Cavaignac 1848*, Princeton University Press, 1969, 451 p.

DESROSIÈRES, Alain, « Éléments pour l'histoire des nomenclatures socioprofessionnelles », in *Pour une histoire de la statistique*, Paris, INSEE, Economica, Paris, Imp. Jouve, 1977 (Rééd. 1987), tome 1, « Contributions », p. 155-194.

— *La politique des grands nombres. Histoire de la raison statistique*, Paris, La Découverte, 1993, 437 p.

DESROSIÈRES, Alain & THÉVENOT, Laurent, *Les catégories socioprofessionnelles*, Paris, La Découverte, Rééd. 2000, 122 p.

DODIER, Nicolas, « Les sciences sociales face à la raison statistique », *Annales HSS*, n° 2, mars-avril 1996, p. 409-428.

DROESBEKE, Jean-Jacques & TASSI, Philippe, *Histoire de la statistique*, Paris, PUF, Que-sais-je ?, n° 2527, 1990, 128 p.

EDELMAN, Nicole, « L'espace hospitalier des aliénistes et des neurologues : un laboratoire pour penser les foules citadines (années 1850-années 1890) ? », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, 1998, n° 17, p. 43-56.

FOUCAULT, Michel, « Le grand renfermement », in *Histoire de la folie à l'âge classique*, Paris, Gallimard, 1972, Rééd. 1973, 585 p., p. 56-91.

— *Le pouvoir psychiatrique*, Cours au Collège de France (1973-1974), Paris, Le Seuil, sous la dir. François EWALD & Alessandro FONTANA, 2003.

FRÉTIGNÉ, Jean-Yves, *Bibliographie intellectuelle d'un protagoniste de l'Italie libérale, Napoleone Colajanni (1847-1921)*, École Française de Rome, 2002, 844 p.

GAUCHET, Marcel & SWAIN, Gladys, *La pratique de l'esprit humain. L'institution asilaire et la révolution démocratique*, Paris, Gallimard, 1994, 283 p.

GILLE, Bertrand, *Les sources statistiques de l'histoire de France. Des enquêtes du XVII^e siècle à 1870*, Centre de Recherches d'histoire et de philologie, Hautes Études Médiévales et Modernes, Paris, Lib. Minard, 1964, 288 p.

GOLDSTEIN, Jan, *Consoler et classer. L'essor de la psychiatrie française au XIX^e siècle*, Paris, Les empêcheurs de penser en rond, 1997, 502 p.

LE BRAS, Hervé, « La Statistique générale de la France », in P. NORA (Dir.), *Les Lieux de mémoire*, t. II, « La Nation, Le territoire, l'État, le patrimoine », Paris, Gallimard, 1986, p. 317-353.

LECUYER, Bernard-Pierre, « Statistiques administratives et statistique morale au XIX^e siècle », in *Actes de la journée d'étude « Sociologie et statistique »*, INSEE, Société française de sociologie, Paris, 1982, p. 155-165.

— « Médecins et observateurs sociaux : les *Annales d'hygiène publique et de médecine légale (1820-1850)* », *Pour une histoire de la statistique*, tome 1, Economica, INSEE, 1977, (rééd. 1987), Paris, p. 445-476.

LEGRAND, Lucille, *Maximien Parchappe de Vinay (1800-1866), Inspecteur général des asiles d'aliénés et du service sanitaire des prisons*, thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe, École nationale des chartes, 1995, 4 volumes, 317 p., 104 p., 58 p. et 150 p. (Archives Nationales. Consultation exceptionnelle avec autorisation).

LENIAUD, Jean-Michel, « La cité Utopie ou l'asile de la première moitié du XIX^e siècle », in *Institut de l'Histoire de la médecine*, Lyon 1, cycles de conférences, 1982-1983, p. 129-144.

MAREC, Yannick, « Un grand notable libéral et sa politique de bienfaisance : Henry Barbet, maire de Rouen, pair de France (1830-1847) », *Colloque sur l'histoire de la Sécurité Sociale* (Lyon, 1987), Paris, Association pour l'étude de l'histoire de la Sécurité Sociale, 1988, p. 361-373.

— « Moralisation des milieux populaires et maîtrise de l'espace rouennais sous la Monarchie de Juillet », in A. FOURCAUT (dir.), *La ville divisée. Les ségrégations urbaines en question en France XVII^e-XX^e siècles*, Paris, Ed. Créaphis, 1996, p. 244-255.

— *Bienfaisance communale et protection sociale à Rouen (1796-1927). Expériences locales et liaisons nationales*, Paris, La Documentation Française, 2002a, 2 tomes, 1 362 p.

— « Entre répression et conciliation sociale : les réactions aux émeutes rouennaises d'avril 1848 », in J.-L. MAYAUD (Dir.), 1848, *Actes du colloque international du cent cinquantième*, tenu à l'Assemblée nationale à Paris, 23-25 février 1998, Paris, Creaphis, 2002b, p. 331-357.

- MARTEL, Jean-Georges-Hippolyte, *Parchappe, signification de son ?uvre, sa place dans l'évolution de l'assistance psychiatrique*, thèse de médecine, Paris, 1965, n° 108, 87 p. (BNF).
- MAUREY, G.R., *Contribution à l'histoire de la psychiatrie française, deux grands inspecteurs généraux : Jean-Baptiste Parchappe, Julien Raynier*, thèse de médecine, Paris, 1961, 89 p.
- MOREL, Pierre & QUÉTEL, Claude, « L'institution thérapeutique », in *Les médecines de la folie*, Paris, Hachette, Pluriel, 1985, p. 153-259.
- MURARD, Lion & ZYLBERMAN, Patrick (dir.), « L'haleine des faubourgs. Ville, habitat et santé au XIX^e siècle », *Recherches*, décembre 1977, n° 29, 464 p.
- NOURISSON, Didier, *Le buveur du XIX^e siècle*, Albin Michel, Paris, 1990, 383 p.
- PEDRON, Agnès, *Le crime et la folie au début du XIX^e siècle. Trois causes célèbres, la monomanie homicide et la naissance de la psychiatrie médico-légale (1824-1830)*, thèse de médecine, Paris VI, 1984, 377 p.
- PERROT, Michelle (postface de), BENTHAM Jérémy, *Le Panoptique, précédé de « L'?'il du pouvoir » entretien avec M. Foucault*, Paris, Belfond, Rééd. 1995, 221 p.
- « Premières mesures des faits sociaux. Les débuts de la statistique criminelle en France (1780-1830) », in *Les ombres de l'Histoire. Crime et châtements au XIX^e siècle*, Paris, Flammarion, 2001, p. 257-270.
- PETIT, Jacques G., « Folie, langage, pouvoirs en Maine-et-Loire (1800-1841) », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, t. XXVII, octobre-décembre 1980, p. 529-564.
- PEYROU, Florencia, « Autour des émeutes rouennaises d'avril 1848 : réalités et représentations d'une insurrection ouvrière », *Annales de Normandie*, décembre 1998, n° 5, p. 545-570.
- PINSON, Gérard, « L'Association normande au XIX^e siècle, réussite et déclin d'un modèle de société savante », *Cahiers des Annales de Normandie*, n° 24, 1992, p. 43-63.
- QUÉTEL, Claude, « D'où vient la loi de 1838 sur les aliénés », *L'Histoire*, novembre 1988, n° 116, p. 73-74.
- (présentation de), *La loi de 1838 sur les aliénés*, vol. 1, « L'élaboration » et vol. 2, « L'application », Frénésies Editions, Les Introuvables de la psychiatrie, Paris, 1998, 172 p. et 132 p.
- QUÉTEL, Claude & SIMON, Jean-Yves, « L'aliénation alcoolique en France (XIX^e siècle-1^{re} moitié du XX^e siècle) », *Histoire, Économie, Société*, 4^e trimestre 1988, p. 507-534.
- RENNEVILLE, Marc, *Le langage des crânes. Une histoire de la phrénologie*, Paris, Les empêcheurs de penser en rond, 2000, 354 p.
- *Crime et folie. Deux siècles d'enquêtes médicales et judiciaires*, Paris, Fayard, 2003, 527 p.
- SCULL, Andrew, « From Madness to Mental Illness: Medical Men as Moral Entrepreneurs », *Archives européennes de sociologie*, n° 16, 1975.
- SEWELL, William H., *Gens de métier et révolution. Le langage du travail de l'Ancien Régime à 1848*, Aubier-Montaigne, Paris, 1983, 425 p.
- SUEUR, Laurent, « La classification des maladies mentales en France dans la première moitié du XIX^e siècle », *Revue Historique*, avril-juin 1993, vol. 2, n° 586, p. 483-509.
- SWAIN, Gladys, *Le sujet de la folie. Naissance de la psychiatrie*, Paris, Calmann-Lévy, 1997, 151 p.
- TORT, Patrick, *La raison classificatoire : quinze études*, Paris, Aubier, 1989, 572 p.

VERLEY, Patrick, *L'industrialisation 1830-1914. Nouvelle histoire économique de la France contemporaine*, Paris, La Découverte, 2003, 122 p.

VIGARELLO, G., « L'hygiène des Lumières », in Patrice BOURDELAIS (dir.), *Les Hygiénistes, enjeux, modèles et pratiques (XVIII^e-XX^e siècles)*, Paris, Belin, 2001, p. 30-33.

VIMONT, Jean-Claude, « Phrénologie rouennaise : les collections retrouvées », *Bulletin de la Société Libre d'émulation de la Seine-Maritime*, 1994, p. 39-58.

— « Un autre médecin-chef des prisons dénonce l'horreur pénitentiaire. Le docteur A. B. Vingtrinier à Rouen en 1840 », *Bulletin de la Société Libre d'Émulation de la Seine-Maritime*, 1999, p. 29-38.

ZHEN, Kang, *Un lieu de savoir social. La Société de statistique de Paris au XIX^e siècle (1860-1910)*, thèse EHESS, 1989, 514 p. et LXXV pages de références.

NOTES

1. AVENEL, P.-A., 1838, année 1839, p. 49-50.
2. Pour un recentrage contextuel sur les années de mise en place du mouvement aliéniste, autour des années 1800-1820, du triple point de vue de l'histoire des idées issues de la Révolution française, de l'histoire médico-judiciaire et de l'essor de la psychiatrie française comme facteur de contrôle social voir M. GAUCHET & G. SWAIN, 1994 ; G. SWAIN, 1997 ; A. PEDRON, 1984 ; R. CASTEL, 1976.
3. DEBOUDEVILLE, L., 1835.
4. Sur cette expression voir les travaux de M. FOUCAULT, 1973. La thèse est aujourd'hui largement critiquée. Voir aussi le prolongement de ces travaux dans M. FOUCAULT, 2003.
5. DEZEIMERIS, J.-E., 1833, t. 2, p. 170.
6. Sur ce « tournant conceptuel » voir A. DESROSIÈRES, 1993. Pour une approche globalisante voir INSEE, 1987, 2 tomes, « Contributions » et « Matériaux ». Sur les liens entre sciences sociales et statistiques voir N. DODIER, 1996.
7. VIGARELLO, G., 2001.
8. Sur la constitution de la psychiatrie comme corps de métier avec sa propre idéologie professionnelle, voir A. SCULL, 1975.
9. Le médecin aliéniste Esquirol avait publié ses statistiques sur l'aliénation mentale après sa nomination à l'asile royal de Charenton en 1825. ESQUIROL, J.-E., 1830 ; 1838.
10. ROGER, J., 1890, t. 1, p. 303-304 et GIRARDIN, J.-P., 1882.
11. GOLDSTEIN, J., 1997, p. 195-197. Sur l'origine des premiers asiles provinciaux, se reporter au récit retranscrit par J.-E. ESQUIROL, 1818, p. 47 et p. 52 pour Rouen.
12. ESQUIROL, J.-E., 1818, p. 453.
13. Archives Nationales Série F15, Aliénés : affaires des départements (an XI-1831). Carton 2606-2607, Dossier Seine-Inférieure. Correspondance du 12 et 19 septembre 1830 avec le ministère de l'Intérieur.
14. Deboutville était « Père » de l'Église Saint-Simonienne de Rouen. Elle avait eu une grande activité dans les années 1830. Sur le rôle de ce courant scientifique dans l'émergence des institutions de bienfaisance rouennaises, voir Y. MAREC, 2002a, p. 1276.
15. PERROT, M., 2001, p. 264-265.

16. Registre A du Conseil de surveillance de l'asile Saint-Yon, 20 décembre 1832, 3 janvier 1833 et 8 janvier 1835. Gravement malade, le docteur Foville s'installa dans le Midi de la France avant de s'embarquer comme naturaliste avec le Prince de Joinville pour l'Afrique et les États-Unis en 1837.
17. Sur les sources statistiques de l'État, voir B. GILLE, 1964, p. 179.
18. BRIERRE DE BOISMONT, A., 1836.
19. DESPORTES, B., 1833, p. 21-25.
20. DEBOUTEVILLE, L., 1835. Sur Debouteville et son influence dans l'utilisation sociale des statistiques, voir Y. MAREC, 1988.
21. FERRUS, G., 1834.
22. Sur « L'inspecteur Bentham » voir M. PERROT, 2001, p. 65-101 et 1995.
23. FOVILLE, A. & PARCHAPPE, J.-B., 1832, notamment les « Résultats statistiques », p. 8-11. Sur cette « crise » nationale qui fit 100 000 décès, voir P. BOURDELAIS & J.-Y. RAULOT, 1987.
24. Sur les rapports fournis par Moreau de Jonnés sur la diffusion du choléra en France (juste avant sa confrontation avec les aliénistes rouennais), voir P. BOURDELAIS & J.-Y. RAULOT, 1987, p. 7-108.
25. Sur l'idée d'hôpital « machine à guérir » au « dispositif » uniquement adapté à la vocation thérapeutique, voir F. BEGUIN, 1976 ; et sur la naissance des hôpitaux psychiatriques, J.-M. LENIAUD, 1982-1983.
26. BOUTEILLER, J., 1866 ; TÉNEL, M., 1901 ; FIGUIER, L., 1866. On trouvera d'utiles compléments dans J. MARTEL, 1965 et G.-R. MAUREY, 1961, ainsi que dans l'article nécrologique de son ancien interne à Saint-Yon J.-L. ROUSSELIN, 1866.
27. PARCHAPPE, J.-B., 1827.
28. PARCHAPPE, J.-B., 1855, p. 1.
29. VIMONT, J.-C., 1994.
30. RENNEVILLE, M., 2000, p. 131-132.
31. PARCHAPPE, J.-B., 1836.
32. PARCHAPPE, J.-B., 1855, p. 6.
33. PARCHAPPE, J.-B., 1855, p. 8.
34. Mystique suisse qui voulait parvenir à la connaissance psychologique de l'homme par l'étude des formes physiques des corps.
35. PARCHAPPE, J.-B., 1838.
36. PARCHAPPE, J.-B., 1841.
37. PARCHAPPE, J.-B., 1855, p. 9-14.
38. Registre A du Conseil de surveillance de l'asile, 8 janvier 1835.
39. PARCHAPPE, J.-B., 1848b.
40. PARCHAPPE, J.-B., 1855, p. 8-14.
41. Documents imprimés. *Asile d'aliénés de Saint-Yon. Rapports, observations et statistiques.*
42. Registre B du Conseil de surveillance de l'asile, 1^{er} juin 1839.
43. Sur ce rapport de mars 1837, voir B. GILLE, 1964, p. 179.
44. BALLIN, A.-G., 1848.
45. DEBOUTEVILLE, L. & PARCHAPPE, J.-B., 1845.
46. GILLE, B., 1964, p. 179.
47. Sur cette première législation relative aux aliénés, voir C. QUÉTEL, 1988 et 1998 ; R. CASTEL, 1979.
48. DEBOUTEVILLE, L. & PARCHAPPE, J.-B., 1845, p. 61.

49. VERLEY, P., 2003, p. 10-13.
50. « Asile des aliénés de Rouen. Rapport de 1842 par Monsieur Parchappe » dans *Annales Médico-Psychologiques*, 1844.
51. Sur les problèmes liés à la classification des maladies mentales, voir L. SUEUR, 1993.
52. Pour une étude d'histoire sociale liée au « langage du travail », aux changements politique et au vocabulaire des métiers, voir W. H. SEWELL, 1983, p. 15-34 et sur la lente distinction des catégories professionnelles, voir A. DESROSIÈRES, 1987, t. 1, p. 161-163.
53. Pour une analyse comparative des registres statistiques avec un autre asile départemental, voir J.-G. PETIT, 1980, p. 543-551.
54. DEBOUTEVILLE, L. & PARCHAPPE, J.-B., 1845, p. 61.
55. GIRARD, H., 1846, p. 137.
56. MOREL, B.-A., 1857b. Pour un aperçu du rôle du docteur Morel, nommé à Saint-Yon en 1856, voir N. EDELMAN, 1988.
57. CHAMBERT (docteur), 1843.
58. DEBOUTEVILLE, L. & PARCHAPPE, J.-B., 1845, p. 35.
59. PARCHAPPE, J.-B., 1839, p. 6-7.
60. Sur cet aspect de la maladie mentale, voir D. NOURISSON, 1990, p. 175-185. Se reporter aussi à C. QUÉTEL & J.-Y. SIMON, 1988.
61. PARCHAPPE, J.-B., 1835 et 1836.
62. PARCHAPPE, J.-B., 1843.
63. Sur les principaux protagonistes de cette querelle, consulter le *Who's Who* du XIX^e siècle : VAPERAU, G., 1858, articles « Parchappe », « Moreau de Jonnès » et « Vingtrinier », ce dernier médecin étant présenté comme « statisticien », « moraliste », « économiste » et « juriste ».
64. PARCHAPPE, J.-B., 1843, p. 358.
65. Pour le contexte national, voir H. LE BRAS, 1986 ; A. DESROSIÈRES, 1993, p. 104-111 et surtout L. CHEVALIER, 1978, p. 457-462.
66. PARCHAPPE, J.-B., 1843, p. 359.
67. MOREAU DE JONNÈS, A., 1843.
68. PARCHAPPE, J.-B., 1843, p. 360.
69. LE BRAS, H., 1986, p. 342.
70. PARCHAPPE, J.-B., 1843, p. 363.
71. PARCHAPPE, J.-B., 1843, p. 363-364.
72. PARCHAPPE, J.-B., 1843, p. 359.
73. MOREAU DE JONNÈS, A., 1843.
74. PARCHAPPE, J.-B., 1839.
75. Le monde des savants était marqué par l'ouvrage de Jean-Marie Ampère (1776-1836), 1834 et 1843. Sur ce mouvement scientifique poussant à la classification systématique, voir P. TORT, 1989, p. 293-328. La taxinomie des sciences naturelles influença considérablement la science des maladies mentales au XIX^e siècle.
76. MOREAU DE JONNÈS, A., 1843, p. 1.
77. MOREAU DE JONNÈS, A., 1843, p. 5-6. Pour Moreau de Jonnès, les premières recherches statistiques de Pinel et d'Esquirol montraient, dans les hospices du département de la Seine, la prédominance des causes physique dans la genèse de la folie.
78. MOREAU DE JONNÈS, A., 1843, p. 3.
79. MOREAU DE JONNÈS, A., 1843, p. 2.

80. Sur ce médecin, voir J.-C. VIMONT, 1999.
81. VINGTRINIER, A.-B., 1844.
82. BARBIN, É. & MAREC, Y., 1987, II-1, p. 42-45.
83. VINGTRINIER, A.-B., 1844a.
84. Sur la nosographie et l'évolution de la nosologie, voir L. SUEUR, 1993.
85. Pour une analyse du rôle des médecins-statisticiens dans l'élaboration de cette revue, voir B. LECUYER, 1987.
86. AVENEL, P.-A., 1838.
87. *Procès-verbaux de la Société Libre d'Émulation de Rouen*, 15 mai 1845.
88. *Procès-verbaux de la Société Libre d'Émulation de Rouen*, 15 janvier 1846.
89. BALLIN, A.G., 1848.
90. DEBOUTEVILLE, L. & PARCHAPPE, J.-B., 1845.
91. Pour replacer le travail statistique des aliénistes rouennais dans le projet de création d'une Société médico-psychologique ayant pour objectif « la constitution d'une statistique nationale des aliénés », voir J.-C. COFFIN, 1998, p. 84-85.
92. PARCHAPPE, J.-B., 1843, p. 366.
93. Le « grand renferment » fut une expression utilisée par Michel Foucault pour le XVII^e siècle dans son ouvrage (FOUCAULT, M., 1973). Elle a été sévèrement critiquée dans l'ouvrage de P. MOREL & C. QUÉTEL, 1985, p. 200.
94. BAILLARGER, J., 1846. Sur les débats à l'intérieur de cette revue au cours de l'année 1846 et les enjeux d'une classification nationale, voir J.-C. COFFIN, 1998, p. 84-85, qui précise bien que, pour Baillarger, « il ne s'agit pas d'accumuler des résultats statistiques [...], il estime plus urgent de réfléchir à la méthodologie. Et pour cela il faut réfléchir à la manière de pouvoir unifier des résultats épars, s'assurer que le recensement est conduit de manière identique ».
95. « Avant-propos » dans l'*Annuaire Statistique du Département de la Seine-Inférieure*, an XII (1804).
96. « Hospice des aliénés » dans l'*Annuaire Statistique du Département de la Seine-Inférieure*, année 1823.
97. MOREAU DE JONNÈS, A., 1843, p. 4.
98. GÉRANDO, J.-M., 1839 ; DE LÉRUE, J.-A., 1851.
99. Pour une discussion des problèmes liés à la « moralité », voir W. H. SEWELL, 1983, p. 202-313 ; J.-P. CHALINE, 1989.
100. LE BRAS, H., 1986, p. 342.
101. Sur l'action de ce notable en faveur du dynamisme régional normand, cf. F. BERCE, 1986.
102. Sur le rôle de cette société savante dans toute l'ancienne Normandie (Calvados, Manche, Orne, Eure, Seine-Inférieure) et son ambition « statistique et associative », voir G. PINSON, 1992, p. 44-47.
103. BALLIN, A.-G., 1844, p. 29.
104. BALLIN, A.-G., 1828.
105. *Annuaire des Départements de l'Ancienne Normandie*, 1835, « Cours publics et gratuits », p. 259.
106. *Annuaire des Départements de l'Ancienne Normandie*, 1836, 1837, 1839, 1842 et 1843.
107. *Annuaire des Départements de l'Ancienne Normandie*, 1846, p. 717-803.
108. Archives de l'Académie. Cartons B2 et B3. Membres de l'Académie.

109. Pour un aperçu du rôle de ce médecin dans la diffusion nationale de l'usage des statistiques, cf. K. ZHEN, 1989, p. 79-80 et C.-E. BOURDIN, 1881.
110. BOURDIN, C.-E., 1844.
111. Comprendre ici le terme « Idiotie » comme « maladie congénitale ».
112. Sur Adolphe Quételet, voir J.-J. DROESBEKE & P. TASSI, 1990, p. 120-123.
113. PERROT, M., 2001, p. 263-268.
114. BARBIN, É. & MAREC, Y., 1987, II-2.
115. Quinzième lettre à SAR le duc régnant de Saxe-Cobourg et Gotha, extrait de *La Statistique est-elle un art ou une science ?*, cité dans J.-J. DROESBEKE & P. TASSI, 1990, p. 5.
116. *Précis des travaux de l'Académie de Rouen pour l'année 1837*, 1838, p. 37.
117. Archives de l'Académie de Rouen.
118. *Moniteur Officiel*, n° 250, mercredi 6 septembre 1848, p. 2311.
119. *Moniteur Officiel*, n° 331 et 351, Arrêtés du 25 novembre 1848 et du 16 décembre 1848 portant sur les prérogatives et la désignation des inspecteurs généraux. Pour replacer ces dispositions dans leur contexte, voir « The social attitude of the Cavaignac government » et « The reforms in public assistance » dans F.-A. DE LUNA, 1969, p. 253-267 et 313-318.
120. Présenté comme le « vainqueur » de Rouen après la répression des émeutes ouvrières rouennaises d'avril 1848, voir M. AGULHON, 1973, p. 56-57 ; MAREC, Y., 2002b.
121. MAREC, Y., 2002b.
122. PEYROU, F., 1998, p. 550.
123. Sur cette crise, voir É. Blondel, 1977-1978.
124. Registre B du Conseil de surveillance de l'asile, 13 juillet 1843.
125. Rien d'étonnant à ce que le docteur Parchappe s'intéressât tout spécialement à ce phénomène social lié, selon lui, aux « progrès de la civilisation », voir J.-B. Parchappe, 1844, p. 5-12.
126. Archives de l'Académie de Rouen. Carton B2. Dossier « Parchappe ».
127. Sur les débuts de l'inspection de la nomination de Ferrus, premier inspecteur général des asiles pour aliénés en 1835, à Parchappe, qui obtient la création d'un second poste en 1848, cf. L. LEGRAND, 1995, vol. 1, p. 107-130 ; C. QUÉTEL, 1998, vol. 1, p. 9. et vol. 2, p. 11.
128. « La statistique médicale » dans L. LEGRAND, 1995, vol. 1, p. 285-293.
129. PARCHAPPE, J.-B., 1859, t. 3, p. 33-46, 63-80 et 80-109.
130. PARCHAPPE, J.-B., 1853.
131. PARCHAPPE, J.-B., 1862.
132. FIGUIER, L., 1866, p. 479.
133. Registre B du Conseil de surveillance de l'asile, 17 octobre 1848, 1^{er} mars et 29 mars 1849.
134. Bibliothèque de la Société Libre d'Émulation de Rouen. Carton B.S.E. 634 : P.-J.-E. De Smyttère, 1847.
135. Sur la diffusion des idées hygiénistes concomitante à l'expansion des villes, voir L. MURARD & S. ZYLBERMAN, 1977.
136. VILLERS, M., DE, 1848, p. 5-7.
137. Pour replacer ces débats dans une continuité de préoccupations, voir Y. MAREC, 1996.
138. RENNEVILLE, M., 2003, p. 145-158. Les idées du docteur Morel sur la dégénérescence seront reprises et développées notamment par le célèbre criminaliste italien Cesare

Lombroso (1836-1909) et donnent lieu à de nombreux débats à la fin du XIX^e siècle.

FRÉTIGNÉ, J.-Y., 2002.

139. Archives départementales de la Seine-Inférieure, dans la Bibliothèque de la Société libre d'émulation : *Statistique de la France*, inclusivement « Établissements d'aliénés 1842-1853 », Assistance Publique, Strasbourg. Cote : B.S.E. 508.

140. Sur cette fonction pédagogique attribuée aux aliénistes tout au long du XIX^e siècle, voir R. CASTEL, 1970.

RÉSUMÉS

De 1825 à 1848, l'asile Saint-Yon pour aliénés est un véritable « laboratoire de statistiques sociales et morales ». En 1835, le docteur Lucien Deboutville fait paraître une première notice statistique. Elle fournit aux autorités municipales de nombreuses informations sur le nombre, l'âge et le sexe de la population asilaire. Elle renseigne aussi sur le taux de décès à l'intérieur de l'asile et l'influence des saisons sur la maladie mentale. En 1845, une seconde notice statistique est publiée en collaboration avec Jean-Baptiste-Maximien Parchappe. Influencée par la phrénologie, elle affirme que la folie est liée à une « loi pathologique » de « décroissement graduel du cerveau ». Elle définit aussi une « loi d'accroissement de la population asilaire ».

Les aliénistes de Saint-Yon insistent particulièrement sur les « causes morales » de la folie. Leurs travaux statistiques reçoivent un réel écho aussi bien auprès des cercles médicaux et intellectuels rouennais que des administrations locales et nationales. Ils n'hésitent pas pour autant à critiquer les conclusions des administrateurs de l'état, dont Moreau de Jonnés.

The Rouen Asylum for the Insanes: A Laboratory of the moral Statistics, 1825-1848.

The Saint-Yon asylum reveals itself to be a veritable "laboratory of social and moral statistics" between 1825 and 1848. In 1835, Dr. Lucien Deboutville published a first statistical compilation which provided abundant information to municipal authorities on the number, age and gender of the asylum population, and also the asylum's death rate and the influence of seasons on mental illness. In 1845, a second compilation appeared which was a collaborative effect with Jean-Baptiste-Maximilien Parchappe. The work, heavily influenced by phrenology, maintained that insanity was related to a "law of pathology", namely, the "gradual shrinkage of the brain". It also defined a "law of growth of the asylum population".

The Saint-Yon alienists particularly stressed the "moral causes" of insanity. Their statistical work resonated strongly throughout the medical and intellectual circles of Rouen, and also in local and national administrations. The authors felt free to criticize the conclusions drawn by state administrators, among whom, Moreau de Jonnés.

INDEX

Mots-clés : histoire des statistiques, histoire sociale

Index chronologique : XIX^e siècle

Index géographique : France

AUTEUR

FRÉDÉRIC CARBONEL

Groupe de recherches en histoire, Faculté des Lettres, Université de Rouen